

38

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

ANNÉE 1900

THÈSE

N° —

POUR

Le Doctorat en Médecine

Présentée et soutenue le Mercredi 30 Mai 1900, à 1 heure

PAR

Ivan KAZANDJIEFF

Né à Widdin (Bulgarie), le 11 Janvier 1868

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE

DU

TRAITEMENT DE LA SYPHILIS

PAR LES

Inunctions avec la Pommade au Calomel

Président : M. LANDOUZY, professeur.

Juges : MM. POTAIN, professeur.

GAUCHER et THOINOT, agrégés.

Le candidat répondra aux questions qui lui seront faites sur les
diverses parties de l'enseignement médical

PARIS

JOUBE & BOYER

Imprimeurs de la Faculté de Médecine

15, RUE RACINE, 15

1900

383

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

ANNÉE 1900

THÈSE N°

POUR

Le Doctorat en Médecine

Présentée et soutenue le Mercredi 30 Mai 1900, à 1 heure

PAR

Ivan KAZANDJIEFF

Né à Widdin (Bulgarie), le 11 Janvier 1868

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE
DU

TRAITEMENT DE LA SYPHILIS

PAR LES

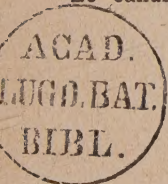
Inunctions avec la Pommade au Calomel

Président : M. LANDOUZY, professeur.

Juges : MM. POTAIN, professeur.

GAUCHER et THOINOT, agrégés.

Le candidat répondra aux questions qui lui seront faites sur les
diverses parties de l'enseignement médical



PARIS

JOUBE & BOYER

Imprimeurs de la Faculté de Médecine

15, RUE RACINE, 15

1900

UNIVERSITÉ DE PARIS — FACULTÉ DE MÉDECINE

Doyen : M. BROUARDEL.

	PROFESSEURS	MM.
Anatomie		FARABEUF
Physiologie		CH. RICHET
Physique médicale		GARIEL
Chimie organique et chimie minérale		GAUTIER
Histoire naturelle médicale		BLANCHARD
Pathologie et thérapeutiques générales		BOUCHARD
Pathologie médicale		HUTINEL
		DEBOVE
Pathologie chirurgicale		LANNELONGUE
Anatomie pathologique		CORNIL
Histologie		MATHIAS DUVAL
Opérations et appareils		TERRIER
Pharmacologie et matière médicale		POUCHET
Thérapeutique		LANDOUZY
Hygiène		PROUST
Médecine légale		BROUARDEL
Histoire de la médecine et de la chirurgie		N...
Pathologie expérimentale et comparée		CHANTEMESSE
		POTAIN
Clinique médicale		JACCOUD
		HAYEM
		DIEULAFOY
		GRANCHER
Maladies de enfants		JOFFROY
Clinique de pathologie mentale et des maladies de l'encéphale		FOURNIER
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques		RAYMOND
Clinique des maladies du système nerveux		BERGER
		DUPLAY
Clinique chirurgicale		LEDENTU
		TILLAUX
Clinique ophtalmologique		PANAS
Clinique des maladies des voies urinaires		GUYON
		BUDIN
Clinique d'accouchement		PINARD

AGRÉGÉS EN EXERCICE

MM.	MM.	MM.	MM.
ACHARD	DESGREZ	LEJARS	THIERY
ALBARRAN	DUPRÉ	LÉPAGE	THIROLOIX
ANDRÉ	FAURE	MARFAN	THOINOT
BONNAIRE	GAUCHER	MAUCLAIRE	VAQUEZ
BROCA Auguste	GILLES DE LA	MÉNÉTRIÉR	VARNIER
BROCA André	TOURETTE	MERY	WALLICH
CHARRIN	HARTMANN	ROGER	WALTER
CHASSEVANT	LANGLOIS	SEBILEAU	WIDAL
DELBET	LAUNOIS	TEISSIER	WURTZ
	LEGUEU		

Chef des Travaux anatomiques..... M. RIEFFEL

Par délibération, en date du 9 décembre 1798, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A LA MÉMOIRE VÉNÉRÉE DE MON PÈRE

Regrets éternels.

A MA BONNE MÈRE

Témoignage d'affection et de profonde
reconnaissance.

A TOUS MES PARENTS

A MES AMIS

Kazandjieff.

A MON CHER MAÎTRE :

MONSIEUR LE DOCTEUR BALZER

Médecin de l'Hôpital Saint-Louis

A MON PRÉSIDENT DE THÈSE

MONSIEUR LE PROFESSEUR LANDOUZY

Médecin des Hôpitaux
Membre de l'Académie de médecine
Officier de la Légion d'honneur

Contribution à l'étude du Traitement de la syphilis par les inunctions avec la pommade au calomel

Introduction

Pendant ces dernières années, bon nombres d'auteurs, tant étrangers que français, ont tenté de remplacer, dans le traitement de la syphilis, l'onguent napolitain, par les préparations au calomel administré en frictions sous des formes diverses, telles que : le savon mou au calomel (du D^r Watraszewski), le sparadrap au calomel (du D^r Quinquaud), la traumatine au calomel (du D^r Peroni), et la pommade au calomel (du D^r Bavero et Ruata).

Sur les conseils de notre maître Monsieur le docteur Balzer, nous avons essayé la pommade au calomel, dans son service à l'hôpital Saint-Louis, pendant le temps trop court, à notre grand regret, que nous y avons passé.

Ce sont les résultats de nos observations, que, nous allons consigner dans notre thèse.

Nous avons apporté tous nos soins à ce modeste

travail, de façon, à réunir les documents épars dans la littérature médicale.

Malgré la conscience, qui, nous a inspiré, au cours de cette étude, nous sommes persuadé de ne pas avoir rempli la tâche que nous nous étions imposée; nos moyens ayant trahi notre bonne volonté nous faisons appel à la bienveillance de nos juges.

Arrivé à la fin de nos études médicales et sur le point de quitter la France, si hospitalière à ceux, qui, étrangers comme nous, viennent puiser sans réserve à ses sources lumineuses, nous sommes heureux et fier de lui exprimer hautement toute notre reconnaissance.

Nous remercions notre très honoré maître Monsieur le Docteur Balzer, sous l'inspiration duquel nous avons entrepris ce travail; il nous a aidé de ses conseils judicieux et nous a témoigné des marques d'un sincère intérêt; sous sa direction nous avons appris la pratique des maladies vénériennes et cutanées.

Nous prions notre cher maître d'être assuré de notre profonde gratitude et de notre parfait dévouement.

Nous avons toujours trouvé, auprès de nos maîtres des hôpitaux et de la Faculté de Paris, un accueil bienveillant, ils nous ont éclairé de leurs sages conseils et nous ont patiemment instruit des choses de la médecine.

Que ces maîtres daignent accepter l'expression la plus pure de notre reconnaissance! Nos premiers maîtres de la Faculté de Montpellier ont justement un droit acquis à notre reconnaissance. Ils nous ont

guidé au début de nos études médicales. Nous leur en exprimons toute notre gratitude.

Monsieur Schimpff, interne en pharmacie à l'hôpital Saint-Louis, s'est chargé d'analyser les urines de nos malades au point de vue de l'absorption du mercure, nous lui adressons nos sincères remerciements.

Nous prions Monsieur le Professeur Landouzy de croire à notre vive reconnaissance pour l'honneur qu'il a daigné nous faire en acceptant la présidence de notre thèse.



Chapitre Premier

Historique du traitement de la syphilis par les frictions

La méthode des frictions mercurielles est la plus anciennement connue.

Les médecins de l'antiquité, qui prétaient au mercure des propriétés vénéneuses, s'étaient bien gardés de l'employer ; il faut arriver jusqu'aux Arabes, pour trouver des notions positives, sur son usage médical. N'osant pas le donner à l'intérieur, ils le prescrivaient en pommades et onguents contre les maladies de la peau : gale, dartre et les parasites ; et leur exemple s'était répandu dans toute l'Europe méridionale.

Mesue l'Ancien (vers 850) indique la première formulé d'onguent hydrargyrique. Il donne cet onguent pour le traitement de la gale.

Voici sa formule :

Axonge.....	5 onces
Huile de laurier.....	2 onces
Vif-argent.....	} aâ —
Cire pure.....	
Essence blanche.....	
Sel commun.....	7 onces
Suc de plantain.....	} Q. S.
Suc de fumeterre.....	

C'est avec quelques variantes, l'onguent qui a servi à tous les Arabes et à tous les arabistes. La formule que l'on trouve dans l'antidotaire du grec Nicol, Myrepsus, diffère notablement de celle-là, elle avait le même emploi et contenait aussi du vif-argent. Le même auteur donne une autre formule contre la gale et dans laquelle il entrain de la térébenthine, du mercure, deux jaunes, d'œufs, du plomb et de la farine d'orobe.

Au moyen-âge, comme nous l'apprend Mathieu Sylvatique, le mercure servait, en outre, à faire des onguents insecticides, mêlé à la graisse de poule et à la céruse ; on l'employait pour blanchir la face dans les affections acnéiques.

En 1797, J. Widmann publia un ouvrage sur l'emploi du mercure dans la syphilis. Chose bizarre ! ce fut par raisonnement et pour ainsi dire rationnellement, qu'on découvrit la spécificité du mercure dans cette maladie. « On employa le mercure à l'extérieur contre la maladie vénérienne, dit Sprengel,

car à cause de la ressemblance de cette affection avec la lèpre on pensait, que ce métal pourrait jouir de quelque efficacité contre elle ».

Jean de Vigo reconnaît dans son traité : « que ce que l'on a trouvé de bon pour la guérison de la vérole, tant dans les remèdes particuliers que dans les généraux », avait été employé par Théodoric et Arnaud de Villeneuve (1300), lesquels, ne faisaient que continuer la tradition de certains topiques mercuriels déjà prescrits par les Arabes.

La méthode des frictions mercurielles a fourni un très utile secours, au XV^e siècle, contre les ravages de ce qu'on appelait l'épidémie nouvelle, le mal napolitain, le mal français. C'est elle qui excita bientôt un enthousiasme dont font naïvement foi les écrits des plus vieux auteurs, et qui même fut chantée sur le ton épique par Fracastor (1). On a dit que le mercure n'avait été employé d'abord à cet usage que par des charlatans et des marchands d'orviétan ; et l'on cite à l'appui de cette opinion, le passage suivant de Fracastor : « Les préparations mercurielles furent introduites dans la thérapeutique du mal français par des misérables empiriques ».

En réalité, il est probable que les empiriques et les médecins ont employé en même temps et dès le début, contre les manifestations cutanées de la vérole, des onguents déjà connus de tous ; mais, si les méde-

(1) A. Fournier, p. 182 et suivant. Traitement de la syphilis, 1893.

cins n'ont pas tardé à préciser les règles de l'emploi du mercure, les empiriques et charlatans arrivèrent aussi vite à un brutal abus.

A ce moment, les frictions pratiquées sans méthode, sans règle et d'une façon excessive, finissaient par produire ces accidents, ces stomatites effroyables qui ne tardèrent pas à mettre le mercure en exécration et à lui constituer un renom sinistre. Aussi, à l'origine même de ce traitement, une réaction des plus violentes commença-t-elle à se déchaîner contre lui. Fuyez comme la peste, s'écriait l'évêque-médecin Gaspard Torella en 1497, ces onguents meurtriers des charlatans qui, déjà ont fait tant de victimes ! ce sont eux qui ont tué le cardinal de Ségorbe. Alphonse Borgia et son frère ne doivent qu'à ces onguents leur mort prématurée... Laissez de tels remèdes aux charlatans qui, s'ils échappent à un juste châtiment sur cette terre, le trouveront dans l'éternité ! etc. (1).

Ulrich de Hutten, qui avait « passé onze fois par les onguents » a retracé les horreurs de ce traitement « le pire de tous », dans un tableau resté célèbre (2).

Rabelais félicitait son « Gargantua » d'avoir servi de récréation et d'allègement aux souffrances « des pauvres vérollez, oingtz et engressez à point, à qui les dents tressaillent comme les marchettes d'un clavier d'orgues ou despinette quand on joue dessus, etc » (3).

D'après Fallope, Béranger de Carpi, dont les

(1) De dolore in Pudendagia dialogus.

(2) Trad. du Dr Poson, p. 28 et suiv.

(3) Livre Senod, prologue de Pantagruel.

écrits remontent à 1518, serait le premier qui aurait indiqué le traitement de la syphilis par le mercure, Astruc, conteste cette opinion et il montre que dès 1498, Couraud Gelini, et dès 1497, Gaspard Torella préconisaient l'emploi des onguents mercuriels, et il ajoute : « *Primus tamen qui ad debellandum truculentum hoc malum... mercurio usus est videtur fuisse Johannis Wideman.* »

Cependant, nous trouvons relatée par M. Hallopeau, une communication de M. Bouchard, d'après laquelle, dès 1495 Marcellus Cumanus assistant au siège de Novarre en qualité de médecin de l'armée vénitienne, aurait recommandé en 1495 un onguent à base d'argent vif en frictions renouvelées.

Depuis le quinzième siècle jusqu'à nos jours, les annales de la médecine témoignent des luttes ardues qui n'ont cessé d'exister entre les partisans du mercure et ses détracteurs.

En 1518, Jean de Vigo emploie avec succès l'emplâtre qui porte son nom, contre les ulcères syphilitiques.

Voici comment se faisaient les frictions d'après Jean de Vigo, dont M. le Professeur Fournier nous a donné une traduction.

Une ou deux fois par jour, suivant les cas, on frictionne avec le dit onguent, les bras et les jambes du malade. On continue ce traitement sans interruption jusqu'à ce que les dents commencent à s'agacer et à devenir douloureuses, symptôme qui sert d'indice pour suspendre l'emploi du remède.

Il se produit, à ce moment, un écoulement de pituite qui sort des gencives et des tissus avoisinants, Parfois aussi il se développe dans la bouche, sous l'influence de cette salivation abondante, des ulcérations véritables qui communiquent à l'haleine une notable fétidité. Ces derniers symptômes réclament, de la part du médecin, une surveillance attentive et minutieuse.

Tant que dure le flux pituiteux de la bouche, il faut exiger que le malade se confine dans un milieu à température élevée. Lorsque s'établit l'écoulement salivaire, on aura garde de prescrire des médicaments styptiques, dont l'action répercussive courrait risque de refouler à l'intérieur du corps l'humeur morbide qui tend à s'échapper par la bouche. On se contentera pour une semaine, d'administrer des gargarismes tempérants, adoucissants et légèrement détersifs.

En 1540, Nicolas Michel, doyen de la Faculté de Montpellier, dit à propos du mal de Naples : « Tant d'abus, mes frères, ont été commis en la cure de ce mal, qu'on est injurié estre appelé panseur de grosse vérole ».

Pendant la dernière moitié du XVI^e siècle, les attaques contre le mercure diminuent de plus en plus et la plupart des médecins de cette époque sont d'avis, que, malgré ses inconvénients, le traitement mercuriel peut rendre des services.

Fallope (1564) dit qu'il y a recours dans les cas rebelles : à la même époque, Antoine Chaumette, blâmant les médecins, qui, avaient délaissé les prépara-

tions mercurielles s'exprime, ainsi : Ceux qui condamnent si fort l'usage du mercure ne l'ont jamais employé ou ne l'ont pas employé comme il faut ».

Pour Guillaume Rondelet (1565), le mercure est le meilleur remède contre la vérole.

En 1575, Ambroise Paré vante la même médication.

Au XVII^e siècle, le mercure est employé par tous les médecins comme le remède héroïque de la vérole. A ce moment, on constata surtout l'absorption interne du mercure, en observant les conséquences graves, qui consistaient dans une salivation abondante, surtout par le traitement de Calmette et Sydenham. De cette époque datent les pilules connues de Belloste et Plummer, auxquelles s'adjoignent plus tard les recommandations thérapeutiques de Boerhaave, van Swieten et J.-J. Pluck.

Un grand progrès fut fait au commencement du XVIII^e siècle : Chicoyneau et Haguenot inaugurèrent une nouvelle méthode, dans laquelle on essayait de diminuer le plus possible la salivation en préconisant avant tout des mesures hygiéniques. Ce traitement, que favorise particulièrement le climat doux du sud de la France, a attiré à l'Ecole de Montpellier, à cette époque des syphilitiques de tous les pays. On doit regarder cette méthode comme le précurseur de la méthode de Sigmund, qui est absolument sans danger même pour des individus affaiblis.

Peyrilhe fit pratiquer les frictions sur la surface du gland et à l'intérieur du prépuce ; il partait de cette

idée purement théorique et singulière, que le mercure, pour guérir la syphilis, devait suivre la même voie que la matière contagieuse pour infecter l'organisme.

Pihorel, au contraire, employait les purgatifs, les bains et même la saignée, pour préparer ses malades à l'absorption mercurielle. Il faisait frictionner la plante des pieds ou la paume de la main, la face interne des jambes ou celle des bras et des poignets.

En 1780, le médecin napolitain Cirillo, redoutant l'action du sublimé sur les voies digestives, l'incorpore dans un onguent, de manière à l'employer en frictions. Dans ce traitement, on frictionnait d'onguent mercuriel les deux plantes des pieds ; après trois frictions, on les lavait ; de plus, on veillait bien à éviter la salivation ; il désigne cette partie de préférence, comme point de départ d'un grand nombre de vaisseaux absorbants, et parce que toutes les autres régions de la peau serait irritées et même excoriées par la force du médicament.

Flack (1771), W. Harrison (1781), faisaient des frictions sur les lombes, avec de l'onguent napolitain avant le coït.

L. Warren (1771), recommandait des onctions d'onguent mercuriel sur le penis avant le coït.

Au commencement du XIX^e Siècle, le traitement de la syphilis est remis de nouveau à l'étude et le mercure se trouve tout à coup en butte à de nouvelles attaques.

Broussais, en France, niant la spécificité de la syphilis, la traitait par des antiphlogistiques, Dubeld,

Bobilier, Richond des Bras, ses élèves, vont plus loin et accusent le mercure de produire les accidents secondaires.

Murphy, en Angleterre, Joseph Hermann, en Allemagne et Lorinser de Vienne prétendent démontrer que le mercure est l'unique cause des accidents secondaires.

Puis en France, Ausias Turenne reprend la même thèse.

A côté de ces adversaires systématiques de tout emploi du mercure, il se forme, en dernier lieu, une école plus conciliante, antimercurialiste non systématique représentée par William, Fergusson, John Thomson en Angleterre, Fricke et plus tard Boernsprung en Allemagne, Diday en France.

Le traitement par les frictions passe encore auprès de certains médecins pour un traitement incommode, prenant beaucoup de temps, peu propre, et difficile à garder le secret ; d'un autre côté de nombreux praticiens prétendent, que la méthode hypodermique ne remplace pas complètement la méthode par les frictions, souveraine jusqu'à présent. C'est pourquoi toutes les améliorations qu'on pourra apporter à cette méthode seront les bienvenues et c'est ainsi qu'on est arrivé à faire un nouvel essai en remplaçant dans les frictions le mercure métallique par le calomel.



Chapitre II

Traitement de la syphilis par le calomel en application externe

Le calomel ou protochlorure de mercure, a été beaucoup employé autrefois dans le traitement de la syphilis, alors que l'on considérait comme un élément de succès l'action de provoquer une abondante salivation ; c'est en effet, une des préparations mercurielles qui amène le plus facilement la sécrétion des glandes salivaires.

Mais, depuis, qu'on a constaté que le mercure pouvait très bien agir sur la maladie, sans provoquer d'inflammation salivaire, et, depuis que les méthodes barbares et dangereuses de mercurisation ont fait place à des méthodes plus douces et non moins sûres, le calomel semblait avoir perdu sa place dans le traitement général de la syphilis. Il est vrai, qu'à cette époque, le calomel, préparé comme il l'était par la sublimation, était un sel dont la composition différait

selon les pays, et par conséquent un médicament sur lequel on ne pouvait pas compter. On doutait même de sa valeur comme antisypilitique.

Cependant, le calomel fort peu irritant par lui-même était employé, depuis longtemps déjà, comme topique doux sur la peau, sur la muqueuse conjonctivale, à la surface des plaies et des ulcères d'origine sypilitique.

M. Hallopeau, en 1878, dans sa thèse d'agrégation, se demandait si le calomel n'agissait pas autrement, que comme topique dans la guérison de ces ulcères.

Plusieurs auteurs constatant l'irritation produite sur la peau par les frictions à l'onguent napolitain et frappés des résultats produits par le calomel en injections, résolurent de substituer à l'onguent mercuriel double une préparation au calomel qui ne provoquât pas d'irritation, fût plus propre et d'un usage plus facile.

Déjà, bien avant, un chirurgien anglais, Peter Clare (mort en 1780) faisait des frictions au calomel, plusieurs fois par jour, sur la muqueuse des joues et, dans des cas graves, aussi, sur la langue et les gencives, il y employait 2 à 5 centigrammes de calomel.

J. Hunter et Cruikshank adoptèrent cette méthode ; Brachet la modifia.

Recherches de M. Quinquaud et de MM. Peroni et Jullien. — De nos temps M. Quinquaud (1890) essaya de faire absorber le calomel par la voie épidermique.

Il se servait du sparadrap au calomel qu'il appliquait au niveau de la région splénique.

Voici le formule de ce sparadrap :

Emplâtre diachylon....	3,000 gram.
Calomel à la vapeur...	1,000 —
Huile de ricin.....	300 —

Avant de l'appliquer, on savonne la peau, de manière que les fonctions cutanées s'accomplissent le mieux possible, puis on place un décimètre carré de l'emplâtre aux lieux d'élections ; on le laisse appliqué pendant huit jours ; on cesse pendant huit jours ; puis on le replace huit jours et ainsi de suite. Chez les sujets qui exécutent un travail manuel, on renouvelle le sparadrap tous les quatre ou cinq jours.

En employant ce traitement, M. Quinquaud a obtenu d'aussi bons résultats qu'avec les autres préparations mercurielles administrées soit par la voie stomacale, soit en injections sous-cutanées et il a vu se résoudre des syphilides maculo-papuleuses, des roséoles, des syphilides corymbifères, des plaques cutanées huit, quinze jours après l'application du sparadrap. Malgré tout, le traitement ne suffit pas dans des formes graves.

De plus, on constata du mercure dans l'urine, du gonflement des gencives et même de la stomatite.

G. Peroni (de Turin) 1891 se conforma à cette méthode ; il eût l'idée d'incorporer le calomel à la traumaticine dans la proportion de 25 p. 100, pour en ba-

badigeonner les malades dans les formes tardives de la syphilis ; il s'était rendu compte de l'action des frictions au calomel, qu'il prétendit être bien supérieures aux frictions à l'onguent gris.

Plus tard Jullien, chirurgien de l'hôpital Saint-Lazare, obtint de bons résultats et reconnut, par le procédé de Ludwig, le mercure dans l'urine. En faisant badigeonner la région dorsale trois fois par semaine, il a vu disparaître dans les délais habituels les accidents de la phase secondaire, cutanés ou muqueux. Excepté dans un cas où il y eut de l'érythème, les résultats furent satisfaisants.

La méthode n'arrive pas au résultat rapide des injections ; mais elle convient particulièrement aux sujets dont les voies digestives offrent quelque susceptibilité, surtout lorsque des lésions s'étalent sur le tégument, car l'action topique sur les syphilides est très remarquable ; en outre, la taumaticine au calomel a l'avantage de ne pas tacher le linge et mise sur la peau y forme un vernis tellement résistant, qu'il ne s'en va même pas dans le bain.

Mais les résultats définitifs de la substitution du mercure métallique au calomel ne furent posés que par les expériences des auteurs ; Ruato et Bovero, Watraszewski, Silbermünz et Monties.

Recherches de MM. Bovero et Watraszewski. — Bovero qui fit ses expériences sur 180 malades employait le calomel en frictions selon la formule suivante :

Calomel à la vapeur.. 50 cent. à 75 cent. à 1 gr.

Lanoline, 3 grammes.

Beurre de cacao..... 1 gramme.

Pour une seule friction.

Tous les cinq ou huit jours, il fait faire une friction de vingt minutes.

Au bout de six ou sept frictions, les accidents secondaires disparaissent. Après ce traitement, il y a un repos de deux ou plusieurs semaines ; puis on donne pendant un certain temps de l'iodure de potassium de 50 centigr. à 1 gr. 50 par jour ; puis un nouveau repos et de nouveau une nouvelle période de frictions.

Il fait alterner ainsi l'iodure de potassium et le calomel pendant la première et au besoin pendant la seconde année de la syphilis.

Bovero prétend n'avoir constaté jusqu'à présent qu'une récidive.

Il se base, pour employer de faibles doses de calomel sur les résultats de la méthode de Scarenzio qui, avec de très petites quantités de mercure, obtient des résultats remarquables.

Il dit beaucoup de bien de la propreté de sa méthode et de la rareté des phénomènes concomitants se passant du côté de la bouche, de l'arrière bouche et de la peau. De plus, il vante les avantages de cette méthode, qui n'introduit pas, dans la circulation, comme les frictions d'onguent napolitain, de grandes quantités de mercure susceptibles de provoquer une

débilitation profonde des malades. Il n'y a pas à redouter les abcès qui peuvent se produire à la suite des injections sous-cutanées.

Peu de temps après, Watraszenski, médecin en chef de l'hôpital Saint-Lazare de Varsovie, fit l'essai d'un savon au calomel en frictions, dans le traitement de la syphilis.

On prépare le savon au calomel en mélangeant minutieusement le calomel à la vapeur avec du savon frais à base d'huile d'olives.

Il est donc le produit de l'action de la liqueur de potasse caustique pure sur l'huile d'olives prise fraîche et dont le mélange doit s'effectuer dans la proportion de 1 à 2 ou à 3. Evaporé jusqu'au degré nécessaire, c'est un corps doué d'une faible odeur de savon et dont la consistance et la couleur ressemblent à celle de la vaseline.

La dose, pour une séance, est de 2 gr. à 3 gr., contenant 0,50 centigr. à 0,74 centigr, ou 1 gramme de calomel pur suivant qu'on veut donner des doses plus faibles ou plus fortes.

L'onction se fait de la manière suivante :

La partie qui doit être frictionnée, étant lavée, avec de l'eau et du savon ordinaire, ou après que le malade a pris un bain, on dépose toute la quantité du savon, la moitié s'il s'agit des parties symétriques du corps. Après avoir trempé la paume de la main dans l'eau, on mêle le médicament avec celle-ci sur la peau à l'aide de mouvements lents, rotatoires ; la main doit être mouillée plusieurs fois au commencement de ce

procédé. La friction dure jusqu'à ce que toute la masse du savon ait été réduite, en écume liquide et blanche. On continue à faire la friction de la même façon avec l'écume jusqu'au moment où cette dernière commence à disparaître. Le temps nécessaire pour faire une friction varie de 10 à 15 minutes, suivant qu'elle est faite avec plus ou moins d'adresse. Si le savon a été bien dissous dans l'eau et si la friction est faite comme il convient, on n'aperçoit ni sur la région du corps, ni sur la peau de la main aucune trace visible de calomel et la peau garde sa couleur normale.

Les avantages qu'offre l'application du savon au calomel sur les autres préparations mercurielles dont on se sert pour le même but, sont les suivants :

1° Il peut être employé directement par les malades faibles, et aussi par ceux qui ont peu de temps à leur disposition.

2° Les inunctions avec le savon au calomel semblent n'avoir aucune action irritante sur la peau et l'auteur n'a jamais vu des symptômes de dermite et d'eczéma, même dans le cas où le savon au calomel a été appliqué plusieurs fois de suite sur la même région.

3° La valeur curative du savon au calomel répond approximativement à celle de l'onguent mercuriel gris officinal, mais la supériorité de ce remède consiste à ce qu'on peut faire accroître son énergie d'action ou la diminuer en variant la proportion quantitative de ses composants.

4° Il est très facile de préparer ce savon, de le

faire bien absorber par la peau même dans la proportion de 1 : 1, ce qui est chose à peu près impossible pour l'onguent gris.

.5° Son emploi se concilie à la fois avec la propreté et la discrétion.

Les analyses d'urine faites d'après les méthodes de Ludwig, Fürbringer et Witz, plusieurs jours après le commencement de l'application du remède, prouvèrent constamment la présence de mercure dans l'urine. Le commencement d'un léger gonflement des gencives fût observé pendant le traitement en question. Malgré les soins minutieux de la bouche, ce qui obligea l'auteur à amoindrir la quantité quotidienne du remède, ce fait témoigne de l'élimination du mercure par l'économie.

Silbermünz parle de 5 cas de syphilis secondaire traités avec le savon de Watraszewski.

En 1894, Monties, pharmacien-adjoint à la clinique dermatologique de Toulouse, sous l'inspiration du professeur Audry, prépara un savon au calomel en frictions, dans le traitement de la syphilis.

Voici le procédé de préparation :

Lessive de soude caustique.	100	grammes.
Lessive de potasse.....	50	—
Huile d'amandes douces....	300	—

Réunir les deux liquides ; les verser dans l'huile d'amandes douces peu à peu et en agitant, afin de bien associer les mollécules au mélange. Porter ce mélange à une température de 90° à 100°, pendant

trois ou quatre heures au bain-marie. Agiter fréquemment. Vers la fin, il se prend en une masse blanche, très molle, demi-fluide. Verser dans un grand mortier et laisser la préparation exposée à l'air à une température de 20° à 25°, en ayant soin de battre la masse, de temps en temps, pour avoir un mélange exact. Peu à peu, on obtient une pommade blanche, prenant la consistance de l'axonge, consistance qui ne varie plus au bout d'un certain temps. C'est là le savon mou de potasse. Pour obtenir le savon de potasse au calomel, on incorpore une quantité voulue de calomel dans le savon. La formule se fait à 1 : 2 ; 1 : 3 ; 1 : 4.

Savon de potasse mou ..	100 grammes
Calomel.....	40 à 60 gram.
Huile d'amandes douces	20 grammes.

D'après l'auteur, on peut y incorporer plus ou moins de calomel et il a eu de bons résultats avec celle qui a été faite à 1 : 3. Ce savon est blanc, il mousse comme le savon ordinaire ; sa consistance est à peu près celle de la graisse. La formule donnée par le Docteur Watraszewski est faite avec : liqueur de potasse caustique, huile d'olives, parties égales. Ce savon est gris blanc, mou et ne savonne pas autant que le précédent. Les quantités de calomel employées sont les mêmes.

Voici les conclusions de l'auteur :

« Ce n'est pas tant pour sa valeur curative que le savon mou au calomel mérite d'être recommandé,

puisque l'on obtient les mêmes effets qu'avec l'onguent napolitain, mais aussi pour les précieux avantages qu'il présente ».

1° *Au point de vue de la propreté.* — Tandis que l'onguent napolitain, de couleur grise, salit et abîme tout ce qu'il touche, le savon au calomel, de couleur blanche, ne tache pas ; au contraire, il blanchit la peau. Un malade, s'il est en famille, ne se servira jamais de l'onguent napolitain et il ne répugnera pas d'user du savon au calomel que l'on peut employer sans que la maladie soit suspectée.

2° *Au point de vue de la préparation.* — Veut-on conserver à l'onguent napolitain sa valeur réelle ? Il faut, pour cela, bien des conditions. La préparation, d'abord, est très délicate à faire. Il faut que le mercure soit bien éteint, sinon l'onguent est rempli de fines gouttelettes de mercure, qui certainement ne peuvent pas être absorbées. Il est facile de le voir. Entre deux feuillets de papier-filtre, on frotte une partie de l'onguent ; on ne doit pas apercevoir de gouttelettes de mercure, ni à l'œil nu, ni à la lampe. De plus, on doit l'employer à l'état frais ; c'est là un point important ; l'axongerancit en peu de temps et on risque fort d'occasionner des accidents locaux : dermites, eczéma, etc., qu'il convient d'éviter. On ne peut pas laisser au premier endroit venu un pot d'onguent mercuriel, on sait, en effet, que le mercure est volatil ; dès lors si on le pose près de certains objets argentés, dorés, etc., ou près de certains instruments, ceux-ci ne tardent pas à être attaqués.

La préparation au calomel ne comporte pas tant de précautions, l'avantage du savon au calomel sur l'onguent mercuriel, consiste aussi à employer une quantité moindre de calomel que de mercure. Tandis que l'onguent mercuriel se prépare à parties égales d'axonge et de mercure, le savon au calomel est fait à 1:3 et même à 1:4.

Ce serait une économie pour les hôpitaux où l'on emploie de grandes quantités d'onguent mercuriel. Le mercure ayant une valeur commerciale à peu près égale à celle du calomel, mais qui devient plus élevée, puisqu'on emploie le double de mercure que de calomel.

Ajoutons que l'auteur a fait l'essai du savon au calomel sur six sujets, quatre hommes et deux femmes ; tous étaient des syphilitiques, n'ayant jamais pris de mercure et en analysant leurs urines, il a trouvé du mercure.

Recherches de M. Rille. — En 1895 Rille, assistant du professeur Neumann, a essayé le calomel en frictions dans le traitement de la syphilis. Il s'est servi de la composition de Bovero. La dose employée par friction est de 1 gramme de calomel. Dans certains cas, il a même employé 3 gr. de calomel par friction. Les frictions furent faites journellement, et non à de grands intervalles de temps, d'après les recommandations de Bovero. Les malades supportèrent l'onguent parfaitement bien et il ne remarqua jamais d'accidents concomitants du côté de la peau. Jamais on ne constata de salivation, ni de stomatite ; de plus, les gencives

restèrent intactes même après des frictions répétées. Il n'y eut pas de phénomènes intestinaux, mais il a pu constater par moments une petite augmentation de l'urine.

Dans deux cas, on rechercha le mercure dans l'urine au laboratoire de Ludwig. Dans un cas, on fit 38 frictions au calomel, et dans une quantité d'urine quotidienne de 1.070 c. cubes, on trouva 27 grammes de mercure.

Dans un autre cas, après 5 frictions au calomel, on trouva 23 gr. de mercure dans 2.350 cent. cubes d'urine. l'auteur a fait pratiquer les frictions au calomel pendant les vacances d'été 1895, sur 16 malades, de la clinique du professeur Neumann.

Parmi les malades traités par les frictions au calomel, il y avait 5 hommes et 11 femmes; 6 étaient atteints de syphilis récente avec phénomènes de la première période, 5 cas suivis d'exanthème consecutif, 2 cas montrèrent des syphilis maculo-papuleuses, dans 2 autres cas, on constata des papules, enfin dans un cas il y avait de l'exanthème papulo-pustuleux.

Dans 10 cas on constate les phénomènes suivants de la période secondaire : de la roséole combinée à des efflorescences lenticulo-papuleuses, de larges condylomes aux parties génitales, des plaques muqueuses de la bouche, du psoriasis palmaire et plantaire. Dans deux cas on constate du lichen syphilitique.

L'auteur parle d'un cas où le malade présente seulement un chancre induré et une adénite inguinale ; la maladie remonte à six semaines. Le malade est mis

aux frictions préventives avec la pommade au calomel, dès le début, c'est-à-dire le 41^e jour de la maladie. Au 49^e jour de la maladie après 10 frictions, le malade présente de la céphalagie frontale et des ganglions inguinaux. Au 56^e jour de la maladie, le malade sortit sur sa demande, sans que, jusqu'à ce jour, on eût constaté d'exanthème, quatre semaines après le malade se représenta ; on constata des syphilides au tronc, aux extrémités, du psoriasis palmaire et plantaire, l'apparition de ces phénomènes datait, suivant le malade, d'une quinzaine de jours.

Par conséquent, les accidents dus à sa constitution sont survenus à l'époque habituelle, malgré le traitement préventif et la date de leur apparition n'a pas été reculée par ce traitement préventif.

Le traitement de la syphilis par les frictions au calomel, suivant Rille, est absolument inefficace et doit de nouveau être abandonné.

L'auteur dit, que, si quelques expérimentateurs ont à citer des bons résultats, ceux-ci ne sont dus qu'au hasard.

Il doute des résultats obtenus par les auteurs italiens qui faisaient durer leur traitement 27 à 56 jours ; il dit que c'est un laps de temps pendant lequel des formes bénignes et des formes malignes de la syphilis guérissent aussi spontanément. De même il est aussi peu probable que 5 à 7 gr. de calomel en frictions pendant tant de semaines produiront une guérison spécifique appréciable.

Rille dit que 30 à 40 frictions au calomel, néces-

saïres pour tous les cas forment un chiffre respectable, et à l'encontre de cette médication, le traitement par les frictions à l'onguent gris demande une semaine et demi à deux semaines pour arriver à une guérison définitive. Dans cinq cas, il a pu aller jusqu'au bout du traitement avec les frictions au calomel. Dans ces cinq cas, trois comportaient des accidents très peu graves; les deux autres ont eû besoin d'une quantité énorme de frictions; pour ces cas là, il admet plutôt une résolution spontanée qu'une guérison spécifique.

Il cite des cas où le traitement par les frictions au calomel n'exerça aucune influence sur certaines formes d'exanthèmes; leur état resta au contraire stationnaire même après 52 frictions.

Un autre criterium pour l'inutilité des frictions au calomel est encore la nouvelle éruption dans certains cas qui n'apparaissait pas dans le traitement régulier par l'onguent gris. C'est ainsi que dans un cas il y eut une éruption de papules aux amygdales après 28 frictions au calomel. Dans un autre cas après 13 frictions au 86^e jour de la maladie il s'est ajouté une roséole intense.

La seule chose qui ait une certaine valeur dans le traitement par les frictions au calomel c'est l'absence de phénomènes mercuriels.

Après la publication du mémoire de Watraszewski, M. Balzer fit, en 1896, à l'hôpital du Midi, un certain nombre d'essais de traitement par la pommade au calomel. Il reconnut leur efficacité démontrée par la disparition des accidents secondaires et par la constata-

tion du mercure dans l'urine faite au moyen du procédé de Witz (1).

Préparations diverses. — Vincent avait essayé de faire un savon mercuriel ; mais il est à base de soude et a l'inconvénient d'être très dur ; il fond si difficilement qu'au bout d'une demi heure de friction le malade parvient à peine à user sur sa peau la moitié d'un pain contenant 1 gr. de mercure.

Quelques médecins ont proposé de remplacer l'onguent napolitain par un mélange de mercure et d'acide stéarique. Mais cette préparation s'altère rapidement.

Hebra se servait, pour préparer un savon, d'huile d'olive et de potasse caustique. Le savon ainsi obtenu doit être absolument neutre, c'est-à-dire ne renfermer aucun alcali libre. On y incorpore, en outre, une petite quantité de glycérine. La quantité de mercure additionnée au savon ainsi préparé est dans la proportion de 1 à 3.

M. Yvon reprenant l'idée d'Hebra a également proposé de remplacer l'axonge par le savon noir. Quand on prend, dit-il, 1,000 grammes de savon noir (aussi neutre que possible) et 5,000 grammes de mercure sur lesquels on opère comme avec l'axonge, on remarque que l'extinction du mercure se fait d'une manière aussi parfaite qu'avec ce dernier excipient et beaucoup plus rapidement. Cette pommade au savon est susceptible de conservation indéfinie.

(1) Thérapeutique des maladies vénériennes, Paris 1897, p. 276.

M. Spillmann, de Nancy, se servait pour son compte, depuis 1883, d'un savon mercuriel qui lui a donné les meilleurs résultats.

Voici le procédé de préparation :

L'huile employée à la fabrication du savon est de l'huile d'olives pure qu'on saponifie par les procédés ordinaires avec une lessive de potasse caustique. Pour débarrasser le savon ainsi obtenu de toute trace d'alcali libre et le rendre absolument neutre, on le précipite deux fois de suite dans sa solution.

Le savon est, ensuite, mis à sécher, pour le priver de son excès d'humidité. Après quoi, il est fondu dans la moitié de son poids de glycérine neutre.

Le savon ainsi préparé sert à éteindre son poids de mercure par simple trituration. Il est divisé, quand le mercure est complètement éteint, en pains de 60 grammes, après avoir été aromatisé avec une essence appropriée.

Chaque pain renferme 30 grammes de savon et 30 grammes de mercure ; ce rapport du savon et du mercure est donc le même que celui de l'onguent napolitain.

Tous les médecins qui se seront servis du savon mercurique, renonceront à coup sûr à l'emploi de l'onguent napolitain.

En effet, le savon a pour avantage d'être soluble dans l'eau et de se laisser facilement enlever par un simple lavage. Comme il est absolument neutre, il ne provoque aucune irritation de la peau.

Pour faire la friction au savon, on asperge la

région, qui doit être frictionnée, avec un peu d'eau, et on mouille la main qui pratique la friction.

On fait recouvrir ensuite la partie frictionnée avec du papier de soie ou du papier parcheminé très mince ; le pansement est maintenu à l'aide d'une manche, s'il s'agit des bras, ou à l'aide d'un caleçon de laine un peu long, s'il s'agit de la cuisse. Au bout de vingt-quatre heures, la partie du corps soumise à la friction la veille est lavée avec une éponge imbibée d'eau tiède, puis essuyée ; pour éviter toute irritation de la peau, on peut, par mesure de prudence, la saupoudrer avec un peu de poudre de riz.

La pommade de Civillo, à base de sublimé, est irritante et abandonnée aujourd'hui. *Donovan* a recommandé l'oxyde noir de mercure à 10 pour 16 de suif de mouton ; l'oléate de mercure qui semblait devoir convenir, est quelquefois irritant.



Chapitre III

Calomel. — Principales préparations

Les pommades que l'on emploie pour les inunctions dans le service de M. Balzer et que nous avons expérimentées sont les suivantes ;

Calomel à la vapeur.....	4 gram.
Vaseline.....	} à 2 —
Axonge..	
Essence de térébenthine...	0,80 centig.
ou	(pour une dose).
Calomel à la vapeur.....	4 gram.
Vaseline.....	} à 2 —
Axonge.....	

M. Schimpff, interne en pharmacie du service, les prépare de la façon suivante, d'après la note qu'il nous a remise :

On traite d'abord le calomel sur un porphyre de façon à avoir une poudre aussi ténue que possible,

puis on ajoute l'essence de térébenthine et les corps gras en attribuant tout le temps nécessaire pour avoir un mélange parfaitement homogène.

Lorsqu'on opère sur une assez grande quantité de pommade, on peut opérer avec avantage dans un mortier, mais, toujours, après porphyration préalable du calomel.

On peut remplacer dans cette formule le calomel par du *précipité blanc* qui a la même composition chimique. Ces corps sont tous deux du chlorure mercurieux, de formule Hg^2cl^2 et la distinction que l'on fait repose seulement sur leur mode de préparation.

Le calomel est du chlorure mercurieux obtenu par voie sèche et purifié par sublimation en présence de l'air froid, pour l'avoir en poudre impalpable. Par le fait de cette sublimation, le calomel présente toujours un état quelque peu cristallin facile à voir au grossissement d'une loupe ordinaire.

Le précipité blanc est du chlorure mercurieux obtenu par voie humide, c'est-à-dire par précipitation d'un sel mercurieux dans l'acide chlorhydrique dilué.

Le précipité blanc est beaucoup plus divisé que le calomel et par suite plus actif. On le repousse à tort de la médication interne sous prétexte qu'il renferme des nitrates de mercure, mais ces corps n'existent que dans les produits mal préparés.

Lorsque le précipité blanc a été bien lavé par additions répétées d'eau distillée chaude et décantation, jusqu'à ce que cette eau ne donne plus de précipité par l'acide sulfhydrique ou l'ammoniaque, on est sûr qu'il

ne renferme pas de produits mercuriques ; offrant un état de division plus parfait que le calomel, il est tout naturel que l'on songe à le substituer à ce dernier dans toutes les applications externes ; il n'est même pas nécessaire de le porphyriser avant de le mêler aux corps gras dans les pommades, son état de ténuité lui permettant une absorption plus rapide par l'épiderme que le calomel.

Nous avons employé dans les inunctions indistinctement le calomel ou le précipité blanc, mais, chaque fois, que nous nous sommes servi du premier, nous n'avons jamais omis de lui faire subir une longue porphyrisation préalable avant de le mêler à l'excipient gras pour avoir un médicament sur l'efficacité duquel on puisse compter.

L'excipient, dont nous nous sommes servi, est un mélange, à parties égales, de vaseline et d'axonge, qui nous a donné une pommade s'étendant admirablement bien sur la peau et d'une consistance assez molle. Nous aurions pu employer la lanoline seule, que l'on considère comme pénétrant le derme jusque dans les couches profondes, mais, elle nous a donné, dans son mélange avec le calomel, un produit plus visqueux, adhérent plus que notre excipient habituel à la flanelle, dont on recouvre la partie frictionnée du malade.

L'axonge, seule, donne aussi, un produit parfait, mais, elle est très altérable à l'air, et, par suite, donne une pommade, dont la conservation est moins grande.

Nous avons fixé notre choix sur le mélange

d'axonge et de vaseline à parties égales nous donnant un produit neutre, auquel nous avons ajouté un peu d'essence de térébenthine pour donner à notre pommade une action plus mordante sur l'épiderme.

Constituée d'après la formule que nous avons donnée plus haut, notre pommade est un produit de conservation très grande, de couleur rappelant celles à base d'oxyde de zinc, de carbonate de plomb, d'émétique, etc., n'éveillant pas par conséquent les soupçons de l'entourage du malade comme le ferait l'emploi de la pommade mercurielle, ne tachant pas le linge, et surtout n'irritant jamais l'épiderme.



Chapitre IV

Technique des inunctions

Nous n'avons rien de bien particulier à dire sur notre technique des inunctions. Nous les avons pratiquées telles qu'on les fait à l'hôpital Saint-Louis, dans le service de M. le Dr Balzer.

On a choisi pour surface à inunctionner le dos et les deux membres inférieurs.

Chez certains malades on changeait de région, c'est-à-dire que le premier jour l'inunction est faite sur le dos, le 2^e jour sur le membre inférieur droit, le 3^e jour sur le membre inférieur gauche et ainsi de suite ; mais chez la plupart de nos malades, les inunctions étaient faites sur les deux membres inférieurs de la façon suivante : on prend la pommade au calomel avec une spatule et on l'étale sur les deux membres inférieurs avec un frottoir, de manière à recouvrir toute la surface du membre inférieur. Après chaque inunction nous avons enveloppé d'une flanelle la région traitée ; le même morceau de flanelle servait pour 4 inunctions. La dose de pommade au calomel pour une inunction est moyennement de 8 grammes

chez l'adulte, de 4 gr. chez les enfants et de 2 gr. chez les nouveaux-nés.

Les malades soumis au traitement par les inunctions prenaient trois bains par semaine afin de nettoyer la peau à fond et de prévenir tout phénomène d'irritation ; on a fait une inunction tous les matins.

L'inunction avec la pommade au calomel est visiblement terminée beaucoup plus tôt que la friction à l'onguent napolitain avec une quantité beaucoup moindre. La peau devient blanc mat, ou bien change peu d'aspect ; au toucher seulement on sent que sa surface est un peu grasseuse.

Les malades supportent les inunctions avec la pommade au calomel parfaitement bien et on ne remarque jamais d'accidents concomitants du côté de la peau. Il faut faire une exception pour un malade qui avait un système pileux très abondant du côté interne de la cuisse gauche, on y constata un peu de rougeur et quelques follicules enflammés.

Ce cas n'est pas signalé dans nos observations, parce que le malade est sorti du service au bout du quatrième jour de son traitement.

En résumé, cette méthode est très simple :

1° Inunction, simple étalement de la pommade à la surface de la peau, dans une surface aussi grande que possible.

2° Enveloppement dans la flanelle ;

3° La pommade reste 24 heures au contact avec la peau ; puis l'inunction est renouvelée sur une autre région.

Chapitre V

Mode d'action des inunctions au calomel

Comment agissent les inunctions avec la pomade au calomel ? Par l'absorption du mercure.

Cette absorption est démontrée :

1° Par la constatation du mercure dans l'urine de nos malades.

2° Par les phénomènes mercuriels du côté de la bouche chez ces mêmes malades.

3° Par la production d'effets thérapeutiques.

Recherche du mercure dans l'urine. — Nous avons fait analyser, par M. Schimpff, interne en pharmacie du service, les urines de 13 syphilitiques, n'ayant pris aucun traitement mercuriel avant leur entrée dans le service de M. le docteur Balzer. L'examen de leurs urines fait par la méthode de Witz n'a décelé la présence du mercure qu'au bout de 10, 11 et 12 jours de traitement.

2° Il est, d'autre part, incontestable que le mer-

cure est absorbé, témoin les phénomènes de gingivites que nous avons observés chez nos malades dans les premiers jours qui suivent l'institution du traitement.

Toutefois, contrairement aux phénomènes souvent très sérieux que l'on observe par les frictions avec l'onguent napolitain ou dans l'ingestion de mercure en pilules par la voie stomacale, nous n'avons pas observé de stomatite intense.

Nos malades soumis aux frictions n'ont jamais présenté ces poussées inflammatoires violentes que l'on observe si souvent dans l'emploi des médications précitées et qui sont si souvent, une cause essentielle de la suspension du traitement.

Nous avons noté une légère congestion avec tuméfaction des gencives. Les malades, n'étaient, de plus, que très peu incommodés par leur haleine qui n'avait pas la fétidité spécifique et repoussante que déterminent, quelquefois, les autres modes de traitement. Il y a eu quelquefois un peu de gingivite rétro-molaire.

Nous avons vu plusieurs malades atteints de psoriasis du cuir chevelu, traités dans le service de M. Balzer, par la pommade au précipité blanc à 1/20 ; cette pommade, très-efficace, doit être surveillée dans ses effets sur les gencives, car elle donne lieu parfois à des gingivites d'ailleurs sans gravité.

5° L'absorption du médicament se démontre aisément par les effets favorables et rapides que donne ce mode de traitement. La pommade au calomel est très

efficace dans le traitement des manifestations cutanées de la vérole, ainsi, que, de celles qui ne sont pas directement en contact avec ce médicament. Chez plusieurs malades nous avons pu en constater l'effet thérapeutique qui semble le céder de peu aux autres modes de mercurisation.

Nous avons vu des accidents secondaires disparaître dans l'espace de trois semaines sous l'influence des inunctions au calomel.

Dans la majeure partie des cas, quinze jours ont suffi pour faire disparaître des accidents de moyenne intensité.

C'est surtout sur les syphilides papuleuses proprement dites, sur les éruptions pustuleuses que la médication paraît avoir le plus de prises.

Ajoutons à cela l'avantage de joindre au traitement général, le traitement local qui doit prendre dans la thérapeutique de cette maladie une place de plus en plus importante.



Chapitre VI

Théorie de l' « Absorption » du calomel par la peau.

Quel que soit le procédé qu'on emploie pour oindre ou frictionner la peau avec une préparation mercurielle, il est certain que le mercure pénètre dans l'organisme.

Les voies, par lesquelles, se fait cette absorption ont, de tout temps, exercé la curiosité des auteurs. — Plusieurs théories ont été édifiées dans le but d'éclairer le problème.

Nous retiendrons seulement deux théories, les plus satisfaisantes et les plus rationnelles de celles qui ont été émises.

L'une d'elles admet que l'absorption se fait par la peau, l'autre assigne aux voies respiratoires le rôle d'absorption du mercure administré en frictions.

La première théorie est étayée sur ces données : Le calomel administré en frictions pénétrerait à l'état

soluble. La solubilité serait due à l'action du chlorure de sodium contenu dans les sécrétions cutanées. Le protochlorure au contact de la sueur, se transformerait en bichlorure de Hg.

Mialhe, partisan de cette théorie, proposait de pratiquer les frictions à la pommade au calomel ou bien à la pommade au sublimé de Cirillo.

2° Absorption par les voies respiratoires. Le calomel émet des vapeurs, comme le mercure, mais en moins grande abondance. Appliqué à la surface de la peau, il émet des vapeurs plus abondantes, d'abord à cause la température de la peau, et surtout parce qu'il se *réduit* en partie au contact de la peau et de ses sécrétions. Il est possible que ce mercure réduit pénètre en petite quantité dans la peau, mais surtout il est probable qu'il émet des vapeurs qui sont absorbées par la respiration.



Chapitre VII

Valeur thérapeutique des inunctions au calomel

Cette méthode de traitement proposée à part se prête à diverses applications pratiques qui méritent d'être signalées.

Il faut peu long de rencontrer des personnes qui ne peuvent supporter le mercure à l'intérieur. Tous les auteurs ont, en effet, constaté que les préparations mercurielles irritent l'estomac et l'intestin. Elles peuvent agir localement et comme elles sont déversées progressivement et sans elles provoquent des gastrites et des enterites auxquelles les malades qui doivent se soumettre à l'usage d'autre part, ou tout récemment il ont eu, des maladies aiguës d'une violence particulière pour ce médicament et qui ne peuvent supporter un soufre de mercure par la bouche sans être pris de nausées.

Il suffit, tout ce qui a été écrit contre le mercure ne se rapporte presque entièrement qu'à la méthode

cation interne. D'autre fois, les préparations hydragyriques prises à l'intérieur sont restées inefficaces, et il est évident, que, si le remède n'a pas agi, c'est qu'il n'a pas été absorbé. Cela doit se rencontrer quelquefois dans les pilules.

Quant aux frictions à l'onguent napolitain, quoique très efficaces, le praticien se trouve assez souvent dans la nécessité de les interrompre à cause d'une série d'ennuis.

L'onguent s'altère au bout d'un certain temps et s'oxyde à la surface ; aussi, lorsque l'on vient à l'étendre sur la peau, il en amène l'irritation et détermine parfois de l'eczéma chez les sujets prédisposés. De plus, le malade éprouve toujours une certaine répugnance à se servir d'un procédé dont on a beaucoup de difficulté à lui faire comprendre l'utilité. Les injections sous-cutanées de sels mercuriels constituent certainement une bonne méthode de traitement, mais, à côté de ses avantages, elle offre de véritables inconvénients qui forcent à ne l'employer que dans certaines circonstances lorsqu'il s'agit de frapper vite et sûrement comme dans les cas de syphilis cérébrale.

Si l'antisepsie permet d'éviter les abcès, il est impossible d'éviter les indurations qui succèdent aux injections ; aussi, comme l'a dit M. le professeur Fournier « c'est une bonne méthode mais une méthode d'exception ».

Les injections avec la pommade au calomel échappent à tous ces reproches. Elles fatiguent moins l'organisme que la médication interne : n'exposent

pas aux abcès et n'amènent pas d'induration de la peau comme les injections hypodermiques, sont plus propres, plus faciles à dissimuler que les frictions de l'onguent napolitain, qui, provoquent souvent des lésions irritatives locales. Cette méthode est d'une propreté absolue, ne tâche pas le linge, n'irrite pas la peau sur laquelle elle ne laisse aucune trace visible, et il est facile de s'en servir en secret. De plus, l'on est certain que le traitement est suivi ; ce n'est pas toujours le cas dans un service hospitalier où les malades, ignorant le plus souvent la gravité de leur maladie, ne cherchent qu'à tromper.

Cette méthode peut donc servir à une cure certaine et indemne de tout inconvénient dans le traitement successif tel que le préconise M. le professeur Fournier « lorsqu'il s'agit seulement d'instituer un traitement courant, un traitement par extinction, destiné à épurer une diathèse qui ne s'accuse actuellement par aucune manifestation sérieuse, qui même reste actuellement latente ».

En résumé, dans 17 cas, nous avons employé exclusivement les inunctions avec la pommade au calomel. Ces 17 malades ont été rapidement guéris, en trois semaines au maximum, de leurs accidents cutanés ou muqueux.



Chapitre VIII

Traitement de la syphilis par la méthode mixte (Inunction ; ingestion).

Concurremment au traitement par les inunctions avec la pommade au calomel, nous avons soigné 5 malades par les pilules de protoiodure de mercure. Ce mode de traitement a une action plus rapide que la méthode des inunctions employée seule, mais, nous avons dû interrompre les pilules parfois, à cause de la stomatite mercurielle qu'elles avaient provoquée.

Deux malades atteints de syphilis tertiaire ont, enfin, été soignés par les inunctions, pendant qu'on leur administrait à l'intérieur de l'iodure de potassium. Nous ne pouvons pas consigner ici la valeur de ce dernier mode de traitement ; les malades étant sortis quelques jours après, nous n'avons pu savoir ce qu'aurait donné le traitement continué plus longtemps ; ils sont sortis bien améliorés.

Avec la méthode des inunctions au calomel, nous avons fait disparaître les accidents syphilitiques de

malades au bout de 20 à 30 jours ; mais n'oublions pas, comme le dit M. le professeur Fournier : « Traiter la syphilis ne consiste pas à effacer, par une médication provisoire, les accidents d'un jour ou d'une époque, mais bien à instituer une médication qui ait pour visée d'attaquer la maladie d'ensemble, d'en neutraliser le principe, de l'éteindre en temps que diathèse, en tant qu'origine possible d'accidents ultérieurs. Or, l'extinction d'une diathèse, aussi bien au nom du sens commun, que de l'expérience clinique, ne peut être réalisée que par un traitement de longue haleine, d'une durée se mesurant par des années. Je vous l'ai dit et ne craindrai pas de vous le répéter encore, tant la chose est d'importance, on nè parvient à dominer la syphilis et à la rendre indéfiniment silencieuse que par un traitement presque chronique, échelonné par cures successives au cours des quatre ou cinq premières années de la maladie. A ce prix seulement, on obtient ce qui doit être notre aspiration suprême : la sauvegarde de l'avenir.... » (1).

(1) Professeur Fournier : *Traitement de la syphilis*, p. 238.



Observations

OBSERVATION I (Personnelle)

Madame Z..., cuisinière, âgée de 23 ans, est entrée le 28 novembre 1899 à l'hôpital Saint-Louis, salle Lorry, dans le service de M. le Dr Balzer.

La maladie a débuté, il y a deux mois, par un petit bouton de la grande lèvre droite, et pour lequel la malade n'a pas consulté de médecin. Elle a, seulement, reçu les soins d'un pharmacien, qui, lui a donné une pommade et en lui a pas fait prendre de traitement interne. Ce bouton, dit-elle, a guéri en un mois environ. Durant ce temps, la malade n'a eû aucun autre accident, ni du côté de la bouche, ni du côté de la peau, pas de maux de tête et pas de chute des cheveux : et elle s'est parfaitement portée jusqu'au 20 novembre. Ce jour-là, sans aucun excès, sans fatigue antérieure, elle a commencé à ressentir un violent mal de tête et elle avait de la difficulté à déglutir. Pour son mal de tête elle a vu un médecin qui fit le diagnostic de grippe.

Le 23 novembre, outre son mal de tête, elle avait des boutons aux parties génitales, au dos et sur le devant de la poitrine ; elle vint, alors, à la consultation de l'hôpital Saint-Louis, où, on fit le diagnostic de syphilis.

A son entrée à l'hôpital, la malade présentait une éruption papuleuse presque généralisée cependant, moins marquée aux membres, des syphilides pigmentaires au cou. A la vulve, on trouve des syphilides papulo-érosives très confluentes.

Les grandes lèvres sont œdématiées ; plaques muqueuses buccales. Les ganglions inguinaux sont multiples, mobiles, indolents et gros comme une petite noix. La malade n'avait pris aucun traitement mercuriel avant son entrée.

Le traitement mercuriel fût administré sous forme de inunctions au calomel à la dose de 4 grammes.

Le 28 novembre 1899, 1^{re} inunction de 4 grammes au calomel.

Le 2 décembre, 5^e inunction de 4 gr. au calomel. Le malade supporte très bien les inunctions. Il n'y a aucune irritation sur les parties frictionnées.

Le 3 décembre 6^e inunction de 8 grammes au calomel. La roséole commence à s'effacer sur le devant de la poitrine.

Le 8 décembre, 11^e inunction de 8 grammes avec la pommade au calomel. L'examen des urines prouve la présence du mercure. On voit au dos de nombreuses papules pâles. La malade présente une légère gingivité. On continue toujours les inunctions au calomel.

Le 12 décembre, 15^e inunction de 8 grammes avec la même pommade. Les plaques muqueuses vulvaires sont desséchées. Celles de la gorge et des lèvres sont à peine visibles.

Le 15 décembre, 18^e inunction de 8 grammes avec la même pommade. Les plaques muqueuses buccales sont invisibles, l'éruption papuleuse a complètement disparu ; les syphilides pigmentaires du cou persistent encore.

Le 16 décembre, 19^e inunction de 8 grammes avec la

même pommade. La malade quitte le service le même jour avec complète guérison de ses accidents syphilitiques.

OBSERVATION II (Personnelle)

Le nommé Solvy C..., 22 ans, plombier, entre le 7 décembre 1899 à l'hôpital Saint-Louis, salle Hillairet, service de M. le Dr Balzer.

Pas d'antécédents héréditaires, ni personnels.

La maladie a débuté il y a six semaines par un petit bouton sur le gland. Lors de son entrée à l'hôpital, le malade présentait un prépuce œdématié, ce qui n'empêchait pas cependant le gland de se décoiffer facilement. A un centimètre du gland, sur le fourreau de la verge, qui, est lui-même un peu œdémateux, à la face dorsale, et, un peu à droite, existe une ulcération profonde, à bords nettement découpés, à fond bourgeonnant et couvert de sanie purulente. La base n'est pas indurée. Sur la face inférieure de la verge, à deux centimètres environ du frein, seconde ulcération oblongue, reposant sur une base indurée ; cet ulcère présente des bords taillés à pic et un fond rougeâtre recouvert d'une sanie purulente. Dans l'aîne droite, un ganglion volumineux, douloureux, mais sans rougeur, ni fluctuation.

Dans l'aîne gauche ganglions multiples, mobiles et indolents. Gros comme une noisette.

Plaques de roséole sur le devant de la poitrine et à la ceinture. Roséole confluyente au dos.

Le malade ne présentait aucun accident du côté de la bouche, mais il se plaignait de maux de tête violents.

Le malade n'avait pris aucun traitement spécifique avant son entrée.

Traitement local. — Antisepsie et hygiène sévère de la bouche ; nettoyage journalier des dents ; pansement antiseptique des chancres.

Le traitement spécifique fut administré sous forme de inunctions avec la pommade au calomel à la dose de 8 gr.

Le 8 décembre, première inunction au calomel.

Le 12 décembre, 5^e inunction au calomel. On ne voit aucune irritation sur les parties frictionnées.

Le 15 décembre, 8^e inunction au calomel. La roséole sur le devant de la poitrine commence à s'effacer.

Le 18 décembre, 11^e inunction au calomel. La roséole sur le devant de la poitrine et au dos est de couleur pâle.

Les chancres sont en voie de guérison.

Le 19 décembre, 12^e inunction au calomel. L'analyse des urines démontre la présence du mercure.

Le 24 décembre, 17^e inunction au calomel, le ganglion dans l'aîne droite s'est résorbé. La roséole au dos est très pâle. Celle-ci sur le devant de la poitrine est complètement effacée. Les chancres sont presque cicatrisés.

Le 25 décembre, 18^e friction au calomel. Le malade présente une légère gingivite. On continue toujours les inunctions au calomel.

Le 26 décembre, 19^e inunction au calomel. La roséole, sur le devant de la poitrine, au-devant du cou, au dos et à la ceinture a disparu.

Les chancres sont guéris. Le malade sort de l'hôpital le 28 décembre guéri de ses lésions cutanées.

OBSERVATION III (Personnelle)

La nommée V., 25 ans, décolteuse, entre le 14 décembre 1899, à l'hôpital Saint Louis, salle Lorry, service de M. le Docteur Balzer.

La malade n'avait eu aucun accident jusqu'au 12 décembre ; ce jour là, elle a remarqué des boutons brunâtres sur tout le corps ; en même temps, elle avait mal aux parties génitales ; le 13 décembre, elle se plaignait de mal de tête violent et le 14 décembre la malade est venue à l'hôpital. A son entrée, elle présentait des plaques muqueuses vulvaires, très confluentes. Les grandes lèvres sont œdématisées, presque hypertrophiées, on ne trouve rien à l'anus et du côté de la bouche, une éruption maculo papuleuse très confluyente au dos et sur le devant de la poitrine, moins marquée aux membres. Les ganglions inguinaux sont multiples, mobiles et indolents. Gros comme une noix. Le chancre est passé inaperçu.

Traitement local : Antisepsie et hygiène sévère de la bouche ; nettoyage journalier des dents ; cautérisation des plaques vulvaires au nitrate d'argent.

Le traitement spécifique fût administré sous forme de inunctions avec la pommade au calomel.

Le 14 décembre, 1^{re} inunction au calomel de 4 grammes.

Le 20 décembre, 7^e inunction au calomel de 8 grammes.

Le 23 décembre, 10^e inunction, l'analyse des urines démontre la présence du mercure. La roséole au dos est pâle, une plaque sur la face interne de la grande lèvre gauche a disparu.

Le 25 décembre, 12^e inunction au calomel de 8 grammes.

Le malade présente une légère gingivite. On continue toujours les inunctions au calomel.

Le 27 décembre, 14^e inunction au calomel de 8 grammes, les plaques muqueuses vulvaires sont desséchées, l'éruption maculo-papuleuse a disparu aux membres et sur le devant de la poitrine. On voit au dos encore quelques taches brunâtres.

Le 28 décembre, 15^e inunction au calomel de 8 gr. La malade ne présente aucun accident syphilitique.

Le 29 décembre, 16^e inunction de 8 grammes au calomel.

Le 30 décembre, 17^e inunction au calomel, la malade sort de l'hôpital le même jour considérée comme guérie. Ajoutons que la malade n'avait présenté aucune irritation sur les parties frictionnées.

OBSERVATION IV (Personnelle)

Le nommé Emile N..., garçon marchand de vin, âgé de 24 ans, est entré le 14 décembre 1892 à l'hôpital Saint-Louis, salle Hillairet, dans le service de M. le Docteur Balzer.

Au commencement du mois de décembre 1899, cet homme s'est aperçu d'une éruption brunâtre sur tout le corps, en même temps il avait des maux de tête très violents. Il n'avait pas d'alopecie.

Le malade n'a pas consulté de médecin. Il est venu directement à la consultation de l'hôpital Saint-Louis où il était reçu pour entrer.

A son entrée, il présentait seulement une éruption papuleuse généralisée ; aucun accident du côté de la bou-

che ou à l'anus. Le chancre est inconnu. Céphalée nocturne.

Traitement local. — Antisepsie et hygiène sévère de la bouche ; nettoyage journalier des dents.

Le traitement spécifique fut administré sous forme de frictions avec la pommade au calomel.

Le malade n'avait pris aucun traitement mercuriel avant son entrée.

Le 14 décembre, 1^{re} inunction avec la pommade au calomel à la dose de 8 grammes.

Le 20 décembre, 7^e inunction de 8 gr., au calomel.

Le malade supporte très bien les frictions au calomel.

Le 23 décembre, 10^e inunction au calomel. La roséole sur le devant de la poitrine commence à s'effacer.

Le 25 décembre, l'analyse des urines prouve la présence du mercure. L'éruption papuleuse aux membres est pâle.

Le 27 décembre, 14^e inunction au calomel.

La roséole aux membres est invisible, sur le devant de la poitrine et au dos l'éruption est pâle.

Le 28 décembre, 15^e inunction au calomel.

Le malade ne présente aucune manifestation syphilitique.

Le 29 décembre, le malade sort de l'hôpital comme guéri.

OBSERVATION V (Personnelle)

Le nommé F..., âgé de trois mois, est entré avec sa mère le 22 décembre 1899 à l'hôpital Saint-Louis, salle Lorry, dans le service de M. le docteur Balzer.

Diagnostic à l'entrée. — Syphilis infantile. Coryza.
Eruption érythémateuse de la face.

Le traitement spécifique fut administré sous forme de inunctions avec la pommade au calomel à la dose de 2 grammes.

Le 22 décembre, 1^{re} inunction de 2 gr. au calomel.

Le 27 décembre, 6^e inunction de 2 grammes sur le dos et les deux membres inférieurs avec la pommade au calomel. Le coryza s'est amélioré.

Le 30 décembre, 9^e inunction sur les mêmes parties et avec la même pommade.

L'éruption érythémateuse commence à disparaître sur certaines parties ; l'enfant tète beaucoup plus facilement.

Le 2 Janvier 1900, 12^e inunction sur les mêmes parties avec la même pommade.

L'éruption de la face a complètement disparu ; les mouvements de succion sont plus faciles ; la respiration par les narines est très améliorée.

Le 4 Janvier 1900, 14^e inunction sur les mêmes parties et avec la même pommade.

Le 5 Janvier, l'enfant quitte le service guéri de son éruption de la face et très amélioré de son coryza syphilitique.

OBSERVATION VI (personnelle)

Le nommé Ch. G..., maçon, âgé de 31 ans, est entré à l'hôpital Saint-Louis, salle Hillairet, dans le service de M. le Docteur Balzer.

Au commencement du mois de novembre, cet homme

s'est aperçu qu'il avait une petite ulcération du frein. Celle-ci est restée ouverte, pendant un mois, environ. Durant ce temps, le malade n'a pas consulté de médecin. Il a seulement reçu les soins d'un pharmacien qui lui a donné une pommade et ne lui a pas fait prendre de traitement mercuriel.

Il y a trois jours, le malade a remarqué une éruption sur le corps, en même temps il se plaignait de maux de tête violents. Pas de chute des cheveux. Aucun autre accident, ni du côté de la bouche, ni à l'anus.

Lors de son entrée, il présentait une éruption papuleuse très confluyente au dos et sur le devant de la poitrine, moins marquée aux membres. Chancre du frein guéri, paraphimosis.

Les ganglions inguinaux sont multiples, mobiles et indolents, gros comme des noisettes.

Traitement local. — Antisepsie et hygiène sévère de la bouche ; nettoyage journalier des dents ; pansement de la verge.

Le traitement spécifique fût administré sous forme de inunctions avec la pommade au calomel.

Le 15 décembre, 1^{re} inunction de 8 grammes au calomel.

Le 20 décembre, 6^e inunction de 8 grammes avec la pommade au calomel. Le malade supporte très bien les inunctions ; il ne présente aucune irritation sur les parties frictionnées. On voit à la face interne de la lèvre inférieure une plaque grosse comme une pièce de 50 centimes. Le malade est un grand fumeur.

Le 25 décembre, 11^e inunction de 8 grammes au calomel. La roséole sur le devant de la poitrine est pâle, la plaque de la muqueuse de la lèvre inférieure est invisible.

Le 26 décembre, 12^e inunction de 8 grammes avec la

pommade au calomel ; l'analyse des urines décèle la présence du mercure. Le malade présente de la stomatite ; on lui interdit de fumer et on continue toujours les inunctions au calomel.

Le 28 décembre, 14^e inunction au calomel. Le malade ne possède aucun accident du côté de la bouche.

Le roséole s'efface de plus en plus.

Le 29 décembre, 15^e inunction de 8 grammes au calomel ; l'éruption aux membres et sur le devant de la poitrine s'atténue ; celle au dos est pâle.

Le malade sort de l'hôpital le même jour très amélioré.

OBSERVATION VII (Personnelle).

Le nommé B..., boulanger, âgé de 25 ans, est entré le 28 décembre 1899 à l'hôpital Saint-Louis, salle Hillairet, dans le service de M. le docteur Balzer.

La maladie a débuté, il y a deux mois, par une petite ulcération sous préputiale et non douloureuse. Celle-ci est restée ouverte jusqu'à aujourd'hui. Durant ce temps, le malade n'a pas consulté de médecin.

Lors de son entrée à l'hôpital, le malade présentait un œdème de tout le fourreau de la verge et d'une partie du scrotum ; chancre syphilitique sous préputial en voie de guérison.

Eruption papuleuse disséminée, céphalée.

Les ganglions inguinaux multiples, mobiles et indolents sont gros comme une petite noix ; aucun autre accident ni du côté de la bouche, ni à l'anus.

Pas de chute de cheveux.

Cet homme n'avait pris aucun traitement mercuriel avant son entrée de l'hôpital.

Le 28 décembre 1^{re} inunction de 8 grammes avec la pommade au calomel.

Le 2 janvier 1900, 6^e inunction de 8 grammes avec la pommade au calomel. Le malade supporte très bien les frictions. La roséole aux membres est pâle.

Le 7 janvier, 11^e inunction au calomel. L'analyse des urines prouve la présence du mercure.

Le 10 janvier, 14^e inunction de 8 grammes au calomel. L'éruption papuleuse sur le devant de la poitrine est pâle ; aux membres elle est invisible. On voit également quelques papules au dos qui ont tendance à disparaître.

Le 13 janvier, 17^e inunction de 8 grammes au calomel. La roséole au dos et à la ceinture disparaît de plus en plus, l'œdème du fourreau à également disparu.

Le 15 janvier, 19^e inunction de 8 grammes. L'éruption papuleuse au dos est pâle, sur le devant de la poitrine et aux membres elle est invisible.

Le malade quitte le service le 17 janvier, après avoir subi 21 inunctions au calomel, complètement guéri.

OBSERVATION VIII (Personnelle)

M^e Z. 22 ans, lingère, entrée le 12 janvier 1900, à l'hôpital Saint-Louis, salle Lorry, service de M. le docteur Balzer.

La malade s'est aperçue, en novembre 1899, qu'elle avait un petit bouton indolore sur la grande lèvre gauche.

Ce petit bouton, dit-elle, a guéri sans aucun traitement.

Au commencement du mois de janvier 1900, la malade a remarquée que ses cheveux tombaient, en même temps elle avait mal aux parties génitales ; elle se plaignait aussi du mal de tête, surtout le soir. Quand elle a vu que son mal augmentait de plus en plus, elle se décida à entrer à l'hôpital.

A son entrée, on l'examine et on trouva à la vulve des syphilides érosives très confluentes qui s'étendent jusqu'à l'anus.

Les grandes lèvres sont œdématisées, presque hypertrophiées et violacées. Les ganglions inguinaux sont multiples, gros comme deux haricots, mobiles et indolents. L'examen relève en même temps des plaques muqueuses de la gorge et de la commissure des lèvres.

La roséole est persistante.

La malade n'avait pris aucun traitement mercuriel avant son entrée.

Le traitement spécifique fut administré sous forme de inunctions avec la pommade au calomel à la dose de 8 gram.

12 janvier, 1^{re} inunction au calomel.

17 janvier, 6^e inunction au calomel. Le malade ne présente aucune irritation sur les parties frictionnées. Les syphilides aux parties génitales commencent à se dessécher. Aux amygdales et à la commissure des lèvres, il y a des papules de la moitié d'une lentille, couvertes d'un enduit gris pâle.

20 janvier, 9^e inunction au calomel. La roséole est effacée aux membres inférieurs : celle-ci sur le thorax et aux creux axillaires persiste encore.

22 janvier, 11^e inunction. La malade présente une légère gingivite. On continua toujours les frictions au calomel.

23 janvier, 12^e innction au calomel. L'analyse des urines démontre la présence du mercure. Les syphilides vulvaires sont desséchées. Les plaques muqueuses à la commissure des lèvres ont disparu.

25 janvier, 14^e inunction au calomel. Les plaques muqueuses de la gorge ont disparu. On voit encore 4 ou 5 papules aux creux axillaires.

La 26 janvier, la malade sort de l'hôpital comme guérie.

OBSERVATION IX (Personnelle)

Le nommé R. plombier, âgé de 25 ans, est entré le 28 décembre 1899 à l'hôpital Saint-Louis, salle Hillairet dans le service de M. le D^r Balzer.

Au commencement du mois de novembre 1899, cet homme s'est aperçu qu'il avait à la partie moyenne de la face dorsale du gland une petite ulcération non douloureuse. Traité par l'iodoforme, le mal guérit en un mois. Lors de son entrée à l'hôpital, le malade présentait des syphilides papuleuses du scrotum et du fourreau de la verge. Plaques muqueuses des lèvres et à la gorge : chancre syphilitique du gland guéri. Roséole généralisée, moins prononcée aux membres, ganglions inguinaux multiples, mobiles et indolents gros comme une noisette.

Le malade n'avait pris aucun traitement mercuriel avant son entrée à l'hôpital.

Le 28 décembre, 1^{re} inunction de 8 grammes avec la pommade au calomel.

Le 2 Janvier 1900, 6^e inunction de 8 grammes avec la

même pommade au calomel. Le malade supporte très bien les inunctions. Les syphilides au scrotum commencent à se résorber.

Le 7 Janvier, 11^e inunction de 8 grammes au calomel. L'analyse des urines montre la présence du mercure.

Le 8 Janvier, 12^e inunction de 8 gr. au calomel. Les syphilides du fourreau et du scrotum sont résorbées. Les plaques muqueuses des lèvres sont invisibles. Celles de la gorge persistent encore. La roséole aux membres est pâle.

Le 12 janvier, 16^e inunction de 8 gr. au calomel. La roséole aux membres a disparu. Au dos et sur le devant de la poitrine elle est pâle.

Le 15 Janvier, 19^e inunction de 8 gr. au calomel. La roséole a complètement disparu. Les plaques muqueuses de la gorge sont invisibles.

Le 17 Janvier, le malade sort de l'hôpital guéri.

OBSERVATION X (Personnelle)

Le nommé R..., plombier, âgé de 28 ans, est entré le 28 décembre 1899 à l'hôpital Saint-Louis, salle Hillairet, dans le service de M. le docteur Balzer.

Au commencement du mois de Novembre 1899, cet homme est entré à l'hôpital Tenon où il est resté jusqu'au 15 Novembre. Ce jour là, il s'est aperçu qu'il avait à l'anus une petite ulcération non douloureuse. Celle-ci est restée ouverte jusqu'à son entrée à Saint-Louis. Durant ce temps le malade n'a pas consulté de médecin.

Etat actuel. — Chancro syphilitique ulcéré de l'anus. Eruption papuleuse confluyente au dos, sur le devant de la

poitrine et à la ceinture, disséminée aux membres. Les ganglions inguinaux sont multiples, mobiles et indolents, gros comme un œuf de pigeon.

Céphalée nocturne. Alopécie. Aucun autre accident.

Le malade n'avait pris aucun traitement mercuriel avant son entrée.

Le 29 Décembre 1899, 1^{re} inunction de 8 grammes avec la pommade au calomel.

Le 3 janvier 1900, 6^e inunction avec la pommade au calomel de 8 grammes. Le malade supporte très bien les inunctions au calomel.

Le 8 Janvier, 11^e inunction au calomel de 8 grammes l'analyse des urines prouva la présence du mercure.

Les papules aux membres sont pâles ; celles-ci au dos et sur le devant de la poitrine persistent encore.

Le 10 Janvier, 13^e inunction au calomel de 8 grammes, une plaque vient se former à la face interne de la lèvre inférieur de la grandeur de 50 centimes. Une autre se forma à l'anus de la grandeur d'une pièce de 2 francs.

Le 11 Janvier, 14^e inunction de 16 grammes avec la pommade au calomel.

Le 14 Janvier, 17^e inunction de 16 grammes avec la pommade au calomel, l'éruption papuleuse au dos et sur le devant de la poitrine est pâle, celle-ci aux membres est invisible ; la plaque muqueuse de la lèvre inférieure est guérie celle de l'anus persiste encore.

Le 17 janvier, 20^e inunction de 16 gr. au calomel, l'éruption papuleuse est toujours pâle et visible ; la plaque muqueuse de l'anus persiste encore. Le malade présente de la stomatite. On lui supprime les frictions au calomel.

Le 27 janvier, 21^e inunction de 8 gr. au calomel et deux pilules de protoiodure d'hydrargyre de 10 centigrammes.

Le 31 janvier 25^e inunction de 8 grammes au calomel et 2 pilules de protoiodure de mercure de 10 centigrammes, l'éruption papuleuse au dos et sur le devant de la poitrine est invisible. La plaque muqueuse de l'anus persiste toujours. Le chancre de la rainure est guéri.

Le 4 février, 29^e inunction de 8 gr. au calomel et deux pilules de protoiodure de mercure de 10 centigrammes. Le malade présente de l'intolérance stomacale. On lui supprime les pilules et on continue les frictions au calomel à la dose de 8 grammes.

Le 10 février, 35^e inunction de 8 grammes au calomel. La plaque muqueuse de l'anus est 50 centimes.

Le 20 février, 45^e inunction de 8 gr. au calomel. La plaque muqueuse de l'anus est guérie. Le malade présente une légère gingivite.

Le 22 février, le malade sort de l'hôpital complètement guéri de ses accidents syphilitiques.

OBSERVATION XI (Personnelle)

Madame H..., domestique, âgée de 26 ans, est entrée le 4 janvier 1900 à l'hôpital Saint-Louis, salle Lorry, dans le service de M. le Docteur Balzer.

La maladie a débuté, il y a 6 semaines, par une petite ulcération indolore, de la grande lèvre gauche celle-ci est restée ouverte jusqu'à son entrée à Saint-Louis. Durant ce temps, la malade a reçu les soins d'un pharmacien qui lui a donné une pommade, et ne lui a pas fait prendre de traitement mercuriel.

Lors de son entrée à l'hôpital Saint-Louis, la malade

Kazandjicff

présentait à la face interne de la grande lèvre gauche, une ulcération oblongue, reposant sur une base indurée, à bords taillés à pic et un fond rougeâtre recouvert d'une sanie purulente. Les grandes et les petites lèvres et la région antérieure du clitoris sont couvertes des plaques muqueuses très confluentes,

De plus elles sont gonflées et œdématisées.

Les ganglions inguinaux sont multiples, mobiles grossis, de la grandeur d'une noix à celle d'un œuf de pigeon, et indolents. Plaques muqueuses sur le pharynx buccal, céphalée nocturne. Pas d'alopécie. Roséole au dos, sur le devant de la poitrine et aux membres.

Le 4 Janvier 1900, première inunction de 8 grammes avec la pommade au calomel.

Le 10 Janvier, 7^e inunction de 8 grammes au calomel.

La malade supporte très bien les frictions.

Le 14 Janvier, 10^e inunction de 8 grammes au calomel : les plaques muqueuses de la grande lèvre droite et de la petite lèvre gauche sont cicatrisées ; l'œdème a disparu.

Le 15 Janvier, 12^e inunction de 8 grammes au calomel, l'analyse des urines prouva la présence du mercure.

Le 18 Janvier, 15^e inunction de 8 grammes au calomel.

La roséole au dos et aux membres est pâle. Les plaques muqueuses à la partie postérieure du pharynx sont cicatrisées.

Le 20 Janvier, 17^e inunction de 8 grammes au calomel.

La roséole sur le devant de la poitrine est pâle, celle-ci au dos et aux membres est invisible.

Le 21 Janvier, 18^e inunction de 8 grammes au calomel, la malade présente une légère gingivite, on continua les frictions au calomel.

Le 22 Janvier, 19^e inunction de 8 grammes au calomel. La malade quitte le service le même jour guérie de ses accidents syphilitiques.

OBSERVATION XII (Personnelle)

Madame F. femme de chambre, âgée de 23 ans, est entrée, le 4 janvier 1900, à l'hôpital Saint-Louis, salle Lorry, dans le service de M. le Docteur Balzer.

La malade s'est aperçue, il y a trois jours, qu'elle avait des boutons aux parties génitales et en même temps elle a souffert de mal de tête. Durant ce temps, elle n'a pas consulté de médecin. Lors de son entrée à l'hôpital, elle présentait des plaques muqueuses de la vulve avec œdème induré de la grande lèvre gauche. Plaques muqueuses de la gorge et à la commissure des lèvres. Roséole maculopapuleuse au dos, sur le devant de la poitrine et aux membres. Les ganglions inguinaux multiples, mobiles et indolents, de la grandeur d'une noix. Les ganglions maxillaires grossis de la grandeur d'une noisette. Le chancre est inconnu. Céphalée nocturne. Alopécie. La malade n'avait pris aucun traitement mercuriel avant son entrée.

Le traitement spécifique fût administré sous forme de inunctions au calomel.

Le 4 janvier 1900, première inunction de 8 grammes avec la pommade au calomel.

Le 8 janvier, 5^e friction de 8 grammes avec la pommade au calomel. La malade supporte très bien les inunctions. Elle ne présente aucune irritation sur les parties frictionnées.

Le 11 janvier, 8^e inunction de 8 grammes au calomel. La plaque de la commissure des lèvres est desséchée ; la roséole commence à s'effacer sur certaines parties aux membres ; on voit également quelques papules au dos qui sont pâles.

Le 14 janvier, 11^e inunction de 8 grammes au calomel. L'analyse des urines prouva la présence du mercure. Les plaques muqueuses de la face interne de la grande lèvre gauche et de la petite lèvre droite sont cicatrisées.

Le 16 janvier, 13^e inunction de 8 grammes au calomel. Les plaques muqueuses de la partie postérieure du pharynx sont cicatrisées. La roséole aux membres a disparu ; au dos et sur le devant de la poitrine est pâle. La malade présente une légère gingivite. On continue toujours les frictions au calomel.

Le 18 janvier, 15^e inunction de 8 grammes au calomel. Les plaques muqueuses de la face interne de la grande lèvre droite et de la petite lèvre gauche sont cicatrisées.

Le 28 janvier, 17^e inunction de 8 grammes avec la pommade au calomel. On voit à peine 4 à 5 papules au dos, le reste est invisible.

Le 21 janvier, 18^e inunction de 8 grammes au calomel. La malade quitte le service le même jour complètement guérie de ses accidents syphilitiques.

OBSERVATION XIII (Personnelle)

La nommée B..., cuisinière, âgée de 35 ans, est entrée le 19 janvier 1900 à l'hôpital Saint-Louis, salle Lorry, dans le service de M. le Docteur Balzer.

Au commencement du mois de décembre 1899, la malade s'est aperçue qu'elle avait un bouton indolore à la face interne de la grande lèvre gauche. Ce bouton, dit-elle, s'est guéri en un mois, sans tiraillement. Il y a deux jours, la malade a remarqué qu'elle avait des plaques aux parties génitales, et en même temps elle se plaignait de mal de tête.

Etat actuel. — Plaques muqueuses vulvaires et périvulvaires très confluentes. Les grandes lèvres sont œdématisées, presque hypertrophiées, une plaque sur la face interne de la lèvre supérieure, de la grandeur de 50 centimes. Rien du côté de la gorge. Roséole maculo-papuleuse généralisée, cependant moins marquée aux membres. Céphalée nocturne intense. Alopécie.

Un traitement spécifique fût administré sous forme de inunctions au calomel.

Le 19 janvier, 1^{re} inunction de 8 grammes au calomel.

Le 24 janvier, 6^e inunction de 8 grammes au calomel.

Le malade supporte bien les frictions.

Le 27 janvier, 9^e inunction de 8 grammes au calomel.

La plaque muqueuse sur la face interne de la lèvre supérieure est cicatrisée.

Le 31 janvier, 11^e inunction de 8 grammes au calomel; l'analyse des urines prouva la présence du mercure.

Le 3 février, 14^e inunction de 8 grammes au calomel; les plaques muqueuses sur la face interne de la grande et la petite lèvre droite ont disparu. La roséole disparaît de plus en plus.

Le 6 février, 17^e inunction au calomel. La roséole aux membres est invisible; au dos, elle est pâle.

Le 8 février, 19^e inunction de 8 grammes au calomel.

Les plaques muqueuses vulvaires et périvulvaires sont cicatrisées. La roséole est complètement effacée.

Le 9 février, 20^e inunction au calomel ; le malade présente de la stomatite.

Le 10 février, le malade sort de l'hôpital guéri de ses accidents syphilitiques.

OBSERVATION XIV (Personnelle)

M. G..., 18 ans, blanchisseuse, entrée le 8 février 1900 à l'hôpital Saint-Louis, dans le service de M. le Docteur Balzer.

Elle est mariée depuis cinq mois et souffre depuis 3 mois de céphalée nocturne intense. Elle présente à l'examen, dans la région anale à droite une ulcération non douloureuse.

Cette ulcération a la forme d'une cupule peu profonde à bords nettement décollés. Elle est dure au toucher.

La malade ne peut pas nous renseigner sur l'époque d'apparition de cette ulcération. On cherche l'adénopathie inguinale dans le groupe supéro externe des ganglions inguinaux et on trouve une pléiade ganglionnaire très dure au toucher, non douloureuse et non enflammée. Sur ces symptômes physiques, on pose le diagnostic de chancre spécifique de la marge de l'anüs.

Quelque temps après être entrée dans le service, le diagnostic de syphilis se trouva contrôlé par l'apparition de plaques muqueuses développées autour de la région anale.

Elle présentait, de plus, une roséole très marquée surtout à la partie supérieure du thorax et à la partie gauche du cou.

On examine la gorge, on ne trouva aucune trace d'éruption.

Pas de douleurs ostéocopes.

L'examen des parties génitales fit découvrir de nombreuses syphilides papulo-érosives péri-vulvaires.

La malade n'avait pris aucun traitement anti-syphilitique.

Traitement local. — Antisepsie et hygiène sévère de la bouche; nettoyage journalier des dents, pansement antiseptique du chancre.

Le traitement spécifique fut administré sous forme de inunctions au calomel à la dose de 8 gr.

Le 9 février, 1^{re} inunction de 8 grammes sur le membre inférieur droit avec la pommade au calomel.

Le 10, 11, 12 et 13 février, même traitement. La malade supporte très bien les inunctions.

Le 19 février, l'analyse des urines démontre la présence du mercure.

Le 20 février, la roséole commence à s'effacer; les plaques vulvaires et périvulvaires pâlisent.

Le 22 février, la malade présente une légère stomatite. On continue toujours les frictions au calomel.

23 février, les plaques muqueuses anales ont disparu.

24 février, la roséole de la partie supérieure du thorax a disparu; celle de la partie gauche du cou persiste encore.

Le 26 février tous les accidents syphilitiques ont disparu, mais on voit encore quelques taches pâles de la partie gauche du cou.

Le 28 février, la malade sort de l'hôpital complètement guérie de ses manifestations syphilitiques.

OBSERVATION XV (Personnelle)

Madame V. 27 ans, blanchisseuse, entrée à l'hôpital Saint-Louis le 15 février 1900, avec ses trois enfants, salle Lorry dans le service de M. le docteur Balzer.

Mère et enfants sont atteints de syphilis.

On procède d'abord à l'examen de la mère. Celle-ci est en pleine poussée d'accidents secondaires à localisation buccale, vulvaire et anale.

On examine d'abord la gorge qui a attiré le plus l'attention de la malade et qui se plaint depuis une huitaine de jours d'une difficulté spécialement douloureuse à déglutir. On observe, en effet, disséminées, sur la muqueuse buccale, des syphilides secondaires, siégeant sur le voile palatin, sur le pilier antérieur droit, sur l'amygdale du même côté; ces syphilides sont surtout abondantes sur la paroi postérieure du pharynx, on en compte de 5 à 6 environ, l'aspect de ces plaques muqueuses est celui de plaques muqueuses, en général.

Poursuivant l'examen de la malade, on inspecte la vulve et la région anale. En écartant les grandes lèvres, on découvre aussitôt une série de plaques muqueuses à aspect pultacé légèrement délimitées à leur périphérie par un petit sillon. Elles sont réparties à la face externe des petites lèvres, à leur face interne, confluentes surtout au niveau du méat urinaire. On en observe 3 ou 4 au niveau de la fourchette. De même la région péri-anale est parsemée de plaques.

On n'observe pas de roséole.

Les 3 enfants, qu'elle a amenés à l'hôpital, sont comme elle entachés de syphilis.

On procède alors à l'interrogatoire de la mère.

Elle nous raconte qu'elle a eu 4 enfants. Les deux premiers sont du même père, les deux derniers sont d'un second père. Ces quatre enfants sont venus à terme, le second est mort à l'âge de deux ans, d'une fièvre éruptive.

Des trois enfants survivants, les deux premiers dont, l'un une fille de 8 ans ; l'autre âgée de 18 mois, sont porteurs de syphilis acquise par contagion.

Le troisième, âgé de 2 mois, est syphilitique héréditaire ; l'ainée de ces trois enfants présente au moment de l'examen à l'entrée à l'hôpital des syphilides pigmentaires du cou, très marquées du côté gauche. Elle porte de ce côté un demi-collier de pigmentation très caractéristique.

La petite malade se trouve en pleine éruption de roséole papuleuse très marquée sur la partie supérieure du thorax et dans les creux axillaires. On note également quelques syphilides papulo-érosives au niveau de la vulve et de l'anus.

Il n'y a pas d'alopécie.

Le second enfant âgé de 18 mois est examiné et présente des plaques muqueuses de la gorge, de la vulve et de l'anus. Cet enfant n'a pas de roséole comme sa mère, mais présente, de plus, un coryza syphilitique très intense. Quant au troisième enfant qui reste à examiner âgé de 2 mois il présente des syphilides papuleuses très marquées aux membres et confluentes aux membres inférieurs.

Ce qui attire surtout l'attention c'est un blépharo-

spasme très accentué. On a une grande peine à écarter les paupières l'une de l'autre du côté droit.

Après avoir écarté les paupières on observe tous les signes d'une conjonctivite purulente avec ulcération latérale de la cornée.

L'histoire du traitement de la mère et de ses enfants est intéressante à relater.

Le 15 novembre 1899, la mère s'est présentée à la consultation de l'hôpital Lariboisière où l'on n'a pas posé de diagnostic. Il a été prescrit un gargarisme au chlorate de potasse. A cette époque, au moment où la mère s'est présentée à Lariboisière, elle était enceinte de 9 mois de son dernier enfant.

Elle a accouché le 4 décembre 1899. Trois semaines après, elle s'est présentée à l'hôpital Saint-Louis où on a posé le diagnostic de syphilis.

La malade a pris 4 pilules après lesquelles elle a cessé tout traitement, à cause de sa profession.

Le 15 Février 1900, elle est entrée à Saint-Louis dans le service de M. le docteur Balzer qui a institué le traitement par les inunctions à la pommade au calomel à dose de 8 grammes par jour.

Les deux enfants, plus âgés ont été traités par les inunctions au calomel à la dose de 4 grammes pour l'ainée et de 2 grammes pour le deuxième enfant. Le dernier âgé de 2 mois a été soumis aux inunctions à l'onguent napolitain à la dose de 2 grammes. Ce dernier enfant a été traité aussi pour sa conjonctivite purulente par la méthode de Kalt pendant huit jours ; puis par cautérisations d'une solution au centième de nitrate d'argent.

La mère et ses enfants supportent très bien les inunctions

au calomel. Ils ne présentent aucune irritation sur les parties frictionnées.

Le 26 Février, la mère présente une légère gingivite.

Le 27 Février, l'analyse de l'urine de la petite fille âgée de 8 ans démontre la présence du mercure.

Le 28 Février, après 13 inunctions la mère présente encore une plaque muqueuse du pilier antérieur droit, toutes les autres plaques vulvaires et anales ont disparu.

Le 28 février, chez le premier enfant âgé de 8 ans, la roséole a disparu, mais les syphilides pigmentaires du cou persistent, On voit aussi une petite plaque sur la face interne de la grande lèvre gauche.

Le deuxième enfant âgé de 18 mois respire très facilement, son coryza est guéri ; les plaques muqueuses de la vulve et de l'anus ont disparu.

Le 4 mars, la mère sort de l'hôpital avec les deux enfants à cause de ce dernier enfant qui pleure la nuit et dérange les malades dans le service ; la petite fille âgée de 8 ans est restée dans le service jusqu'au 21 mars.

Le 22 mars, elle quitte le service complètement guérie.

La mère et le deuxième enfant sont sortis de l'hôpital très améliorés ; le dernier enfant qui a été traité par les frictions à l'onguent napolitain est également sorti amélioré.

OBSERVATION XVI (Personnelle)

La nommée F..., cravatière, âgée de 16 ans, est entrée le 22 février 1900 à l'hôpital Saint-Louis, salle Lorry, dans le service de M. le Docteur Balzer.

Le 25 décembre 1899, la malade s'est aperçue qu'elle avait à la face interne de la grande lèvre gauche une petite ulcération non douloureuse. Celle-ci est restée ouverte jusqu'au commencement du mois de février. A cette époque, la malade a consulté un médecin qui fit le diagnostic de syphilis et qui lui a prescrit le traitement mercuriel. La malade a pris 16 pilules de protoïodure de mercure après lequel elle a cessé tout traitement à cause de sa profession.

Lors de son entrée à l'hôpital Saint-Louis, cette femme présente des syphilides hypertrophiques vulvaires et péri-vulvaires qui s'étendent jusqu'à l'anus.

Les grandes lèvres sont œdématiées. Le chancre syphilitique de la grande lèvre gauche est guéri. Roséole papuleuse au dos et sur le devant de la poitrine très confluyente ; céphalée nocturne très intense. Pas d'alopécie et rien du côté de la bouche ; les ganglions inguinaux sont multiples, mobiles et indolents, de la grandeur d'un œuf de pigeon.

Le 22 février 1900, première inunction de 8 grammes avec la pommade au calomel.

Le 28 février, 7^e inunction de 8 gr. au calomel. La malade supporte très bien les inunctions. Une plaque à la face interne de la grande lèvre droite est en voie de guérison.

Le 2 mars, 9^e inunction de 8 gr. au calomel. La plaque muqueuse de la grande lèvre droite est cicatrisée, l'éruption papuleuse au dos et sur le devant de la poitrine commence à s'effacer sur certaines parties.

Le 5 mars, 12^e inunction de 8 gr. au calomel. Les syphilides péri-vulvaires sont desséchées. Les grandes lèvres sont revenues à leur état normal.

Le 8 mars, 15^e inunction de 8 gr. au calomel. Les syphi-

lides vulvaires et péri-vulvaires sont guéries ; la roséole sur le devant de la poitrine est pâle.

La malade présente une légère gingivite. On continua toujours les inunctions au calomel.

Le 12 mars, 19^e inunction de 8 gr. au calomel. L'éruption papuleuse sur le devant de la poitrine et à la ceinture est invisible.

Le 14 mars, 21^e inunction de 8 gr. au calomel. L'éruption papuleuse au dos et sur le reste du corps a complètement disparu.

Le 15 mars, la malade sort de l'hôpital guérie de ses accidents syphilitiques.

OBSERVATION XVII (Personnelle).

La nommée C..., blanchisseuse, âgée de 35 ans, est entrée le 4^{er} mars 1900 à l'hôpital Saint-Louis, salle Lorry, dans le service de M. le docteur Balzer.

En 1897, cette femme a eu un chancre induré de la grande lèvre gauche, suivi de roséole, de plaques muqueuses vulvaires et buccales. Pour tous ces accidents, la malade fit un séjour dans le service de M. le docteur Balzer, du 30 décembre 1897 au 20 janvier 1898. Après sa sortie de l'hôpital, la malade continua son traitement mercuriel encore pendant trois mois ; depuis cette époque, se croyant guérie, elle n'a suivi aucun traitement antisypilitique.

Il y a deux mois environ, la malade vit se former sur la région postéro-externe de l'avant-bras (tiers supérieur)

une petite tumeur du volume d'une noisette : cette petite tumeur, nous dit la malade, est dure et résistante au toucher. Elle est sans adhérences sur les parties profondes. Elle roule sous le doigt ; la peau, à son niveau, ne présente aucune modification, aucun changement de consistance et de couleur.

* Il y a trois semaines, la malade nous raconte que cette tumeur qui était presque indolente, et, à laquelle, elle faisait à peine attention, est devenue douloureuse spontanément et à la pression, elle est entourée d'une zone de tissus enflammés et adhérents à la peau, qui, est violacée, rouge et prête à se rompre. En même temps que cette tumeur commençait à se rompre, elle vit se former une tumeur au-dessus de celle-ci, une autre à la région postérieure de l'avant-bras du côté gauche et une autre à la face antérieure de la cuisse gauche (tiers inférieur).

Etat actuel. — Il existe à la région postero-externe à trois travers de doigt au-dessous de l'articulation du coude, une ulcération circulaire, à bords taillés à pic ; elle est entourée d'une zone œdémateuse et douloureuse ; au fond de cette ulcération, se voit une masse blanchâtre, molle et insensible ; c'est le bourbillon gommeux. Par sa couleur, sa consistance, il rappelle assez bien la chair de morue.

Le bourbillon s'élimine peu à peu et se désagrège, ses fragments sont entraînés par la suppuration.

La petite tumeur qui est située au-dessus de cette ulcération, ainsi que les deux autres, à la région postérieure de l'avant-bras du côté gauche et à la face antérieure de la cuisse du même côté, sont devenues actuellement douloureuses et entourées d'une zone de tissus enflammés et adhérents à la peau qui est rouge. La malade se plaint de

céphalée et de douleurs très intenses aux membres inférieurs.

On soumit la malade au traitement mixte, l'iodure de potassium et les inunctions avec la pommade au calomel.

Le 1^{er} mars 1900, 1^{re} inunction de 8 grammes avec la pommade au calomel et 4 gr. d'iodure de potassium.

Le 2 mars, 2^e inunction de 8 gr. avec la même pommade et 2 gr. d'iodure de potassium.

Le 3 mars, 3^e inunction de 8 gr. avec la même pommade et 3 gr. d'iodure de potassium.

La malade supporte très bien le traitement.

Le 8 mars, 4^e inunction de 8 gr. avec la même pommade et 4 gr. d'iodure de potassium.

Le 5 mars, 5^e inunction de 8 gr. avec la même pommade et 5 gr. d'iodure de potassium. La céphalée et les douleurs aux membres inférieurs ont disparu.

Le 6 mars, même traitement. La malade présentait l'intolérance stomacale.

Le 7 mars, 7^e inunction de 8 gr. avec la même pommade; on diminua la quantité de l'iodure de potassium à 3 gr. Les gommes non ulcérées sont en voie de résorption; la gomme ulcérée est en voie de cicatrisation.

Le 10 mars, 10^e inunction de 8 gr. avec la même pommade et 3 gr. d'iodure de potassium.

La malade ne supporte pas l'iodure de potassium par les voies digestives. On le supprima pour le moment.

Le 15 mars, 15^e inunction de 8 gr. avec la même pommade. La gomme ulcérée est en meilleure voie de cicatrisation; les gommes non ulcérées se résorbent de plus en plus.

Le 16 mars, 16^e inunction de 8 gr. avec la même pommade et 2 gr. d'iodure de potassium.

La malade présente un léger gonflement des gencives.

Le 17 mars, 17^e inunction de 8 gr. avec la même pom-
made et 3 gr. d'iodure de potassium. La malade sort le
même jour améliorée.

OBSERVATION XVIII (Personnelle)

Mlle A..., couronnière, âgée de 25 ans, est entrée le
25 janvier 1900 à l'hôpital Saint-Louis, salle Lorry, dans le
service de M. le Docteur Balzer.

Cette jeune fille a contracté la syphilis il y a 6 ans.
Elle a eu successivement : le chancre de la grande lèvre
droite, des plaques muqueuses vulvaires et buccales ; des
syphilides érosives du larynx très intenses, des syphilides
ulcéreuses aux membres inférieurs. Pour tous ces acci-
dents, la malade a été traitée à plusieurs reprises dans le
service de M. le professeur Fournier.

Une fois guérie de ses accidents, la malade n'avait
suivi aucun traitement anti-syphilitique.

Etat actuel. — La malade présente des syphilides ul-
céreuses du cuir chevelu ; on voit, sur le voile du pa-
lais, une gomme non ulcérée de dimension d'une grosse
tête d'épingle ; aux membres inférieurs on trouve des ci-
catrices très marquées, qui proviennent de syphilides ul-
céreuses anciennes ; la malade a une rinorrhée muco-
purulente très fétide.

Le 25 janvier 1900, 1^{re} inunction de 8 gr. avec la pom-
made au calomel ; deux pilules de protoiodure de mercure
et 2 gr. d'iodure de potassium.

Le 26 janvier, 2^e inunction de 8 gr. avec la même pomade ; deux pilules de protoiodure de mercure, 3 gr. d'iodure de potassium.

Le 27 janvier, 3^e inunction de 8 gr. avec la même pomade et 2 pilules de protoiodure de mercure et 5 gr. d'iodure de potassium ; l'écoulement même purulent commence à diminuer, mais la gomme du voile du palais s'ulcère à la place, où était la gomme, on voit un petit trou de dimension d'un centimètre et demi.

Le 28 janvier, même traitement ; la malade présente de l'intolérance stomacale et un léger gonflement des gencives. On supprime les pilules et on continue toujours les inunctions au calomel ; la médication iodurée a été administrée par la voie rectale.

Le 29 janvier, 5^e inunction de 8 gr. avec la même pomade et 2 gr. d'iodure de potassium, administré en lavement.

Le 31 janvier, 7^e inunction de 8 gr. avec la même pomade et 2 gr. d'iodure de potassium, l'écoulement mucopurulent par le nez a cessé.

Le 3 février, 10^e inunction de 8 gr. avec la même pomade et 2 gr. d'iodure de potassium, administré toujours en lavement ; les syphilides ulcéreuses sont en voie de cicatrisation.

Le 8 février, 15^e inunction de 8 gr. avec la même pomade et 5 gr. d'iodure de potassium administré par la voie buccale, la perforation ou voile du palais est en voie de guérison.

Le 11 février, 18^e inunction de 8 gr. avec la même pomade et 6 gr. d'iodure de potassium. La malade présente de nouveau de l'intolérance stomacale. On fait administrer la médication par la voie rectale à la dose de 2 gr. iodurée.

Le 14 mars, 22^e inunction de 8 gr. avec la même pommade et 2 gr. d'iode de potassium. L'ulcération du voile du palais est cicatrisé incomplètement.

Le 15 février, la malade sort de l'hôpital améliorée.

OBSERVATION XIX (Personnelle)

Le nommé P. D. 36 ans, cocher, entre le 1^{er} mars 1900 à l'hôpital Saint-Louis, salle Hillainet, dans le service de M. le D^r Balzer.

Le 15 novembre 1899, ce malade s'était présenté à l'hôpital Ricord pour une ulcération de la verge. On ne posa pas de diagnostic de syphilis et il fut institué un traitement local. La guérison se fit en trois semaines.

Vers 20 janvier 1900 le malade présentait une éruption sur tout le corps, accompagnée du mal de tête et de la gorge, pour ces accidents il a vu un médecin, qui lui institua le traitement par des pilules de protoiodure d'hydrargyre. Le malade a pris dix pilules après lesquelles, il a cessé tout traitement à cause de sa profession.

A son entrée dans le service de M. le Docteur Balzer, il présenta une cicatrice du frein à la place du chancre, des syphilides papuleuses, papulo-hypertrophiques et squameuses marquées au tronc, dans les creux axillaires, à la face et surtout au cuir chevelu.

L'examen révèle en même temps des plaques muqueuses de la bouche et de l'anus. La roséole est persistante.

Le traitement spécifique fût administré sous forme de inunctions avec la pommade au calomel à la dose de 8 gr.

et deux pilules de protoiodure de mercure de 10 centigr.

Le 10 mars, après dix inunctions au calomel et de vingt pilules de protoiodure de hydrargyre, les plaques muqueuses buccales et anales ont disparu. Les syphilides papulo-squameuses du tronc sont effacées ; celles du cuir chevelu et de la face persistent encore.

Le 12 mars, le malade présente de la gingivite ; on lui supprima les pilules et on continua les frictions au calomel ; le 14 mars les syphilides du cuir chevelu commencent à s'effacer ; les syphilides du cuir chevelu ont disparu celles du front commencent à pâlir. Le 20 mars le malade quitte l'hôpital complètement guéri de ces accidents syphilitiques.

OBSERVATION XX (Personnelle)

Le nommé J., vannier, âgé de 31 ans, est entré le 8 février 1900 à l'hôpital Saint-Louis, salle Hillairet, dans le service de M. le Docteur Balzer.

La maladie a débuté en octobre 1899 par un chancre induré du frein, suivi d'une roséole maculo-papuleuse généralisée des plaques muqueuses à l'anus et au scrotum. Pour tous ces accidents, le malade a vu un médecin qui lui fit suivre le traitement mercuriel. Cet homme prenait 2 pilules de proto-iodure de mercure par jour depuis le 15 novembre jusqu'à son entrée. Malgré ce traitement, les plaques muqueuses au scrotum et à l'anus persistent.

A son entrée, le malade est soumis au traitement mercuriel sous forme de frictions au calomel et deux pilules de proto-iodure de mercure.

Le 9 février, 1^{re} inunction de 8 grammes à la pommade au calomel et 2 pilules de proto-iodure de mercure de 10 centigrammes.

Le 14 février, 5^e inunction de 8 grammes à la même pommade et 2 pilules de proto-iodure de mercure. Les plaques muqueuses à l'anüs sont complètement desséchées ; celles-ci au scrotum persistent encore.

Le 18 février, 9^e inunction de 8 grammes à la même pommade et 2 pilules proto-iodure de mercure de 10 centigrammes. Les plaques muqueuses au scrotum sont en voie de guérison. Le malade présente de la stomatite et de l'intolérance stomacale. On lui supprime les pilules et on continue toujours les inunctions au calomel.

Le 21 février, 11^e inunction de 8 grammes à la même pommade. Le malade quitte le service le même jour complètement guéri de ses accidents syphilitiques.

OBSERVATION XXI (Personnelle)

Madame R..., couturière, âgée de 30 ans, est entrée le 15 mars 1900 à l'hôpital Saint-Louis, salle Lorry, dans le service de M. le Docteur Balzer.

Cette femme a eu un chancre induré sur la grande lèvre droite, il y a 7 mois. Deux mois après le chancre, la malade s'est aperçue, qu'elle avait des boutons aux parties génitales, sur le tronc et surtout à la face. Pour tous ces accidents, la malade n'a pas consulté de médecin ; mais 15 jours après l'apparition de l'éruption, elle avait mal dans l'œil droit ; à cette époque la malade est allée à la consul-

tation de l'hôpital Saint-Louis, où on fit le diagnostic de syphilis et on lui fait prendre le traitement mercuriel sous forme de pilules. Depuis cette époque, la malade prenait tous les jours deux pilules de protoiodure de mercure, malgré ce traitement, l'éruption de la face persiste toujours et son œil droit ne présentait aucune amélioration.

A son entrée la malade présentait des syphilides papuleuses et papulo croûteuses disséminées sur le tronc et très confluentes à la face. Iritis syphilitique de l'œil droit.

On institue le traitement mixte : pilules et les inunctions au calomel.

Le 16 mars 1^{re} inunction de 8 grammes à la pommade au calomel et 2 pilules de proto-iodure de mercure de 40 centigrammes ; on lui instille quelques gouttes d'atropine dans l'œil droit et on lui fait porter des lunettes colorées.

Le 20 mars 5^e inunction de 8 grammes à la même pommade et 2 pilules de proto-iodure de mercure de 10 centigrammes. L'éruption de la face commence à s'effacer.

Le 26 mars 11^e inunction de 8 grammes à la même pommade et 2 pilules de protoiodure de mercure. On continue toujours l'atropine. L'éruption sur le tronc à complètement disparu ; à la face on voit à peine 7 ou 8 papules, les autres sont invisibles ; l'iritis est en voie de guérison.

Le 30 mars 15^e inunction de 8 grammes à la même pommade et 2 pilules de protoiodure de mercure. L'éruption de la face a complètement disparu ; l'iritis est en meilleure voie de guérison.

La malade présente de la stomatite. On lui supprime les pilules et on continue toujours les inunctions au calomel.

Le 6 avril 23^e inunction de 8 grammes à la même pommade. La malade sort le même jour complètement guérie

de ses accidents syphilitiques et très améliorée de son iritis.

OBSERVATION XXII (Personnelle).

Le nommé B..., employé de commerce, âgé de 20 ans, est entré le 1^{er} février 1900 à l'hôpital Saint-Louis, salle Hillairet, dans le service de M. le docteur Balzer.

Le 6 septembre 1899, cet homme s'est aperçu qu'il avait une ulcération indolore au prépuce. Cette ulcération est restée ouverte, pendant cinq mois, environ. Durant ce temps, il est allé à la consultation du Midi où on fit le diagnostic de syphilis et on lui fit prendre le traitement mercuriel. Le malade suivit ce traitement pendant un mois et à cause de sa profession il cessa tout traitement, il vint plus tard à l'hôpital Saint-Louis.

A son entrée, il présente une éruption papuleuse sur les membres inférieurs, le tronc et la face. Chancre induré du prépuce, en voie de guérison. Les ganglions inguinaux sont multiples, mobiles, indolents, gros comme une noisette. Céphalée nocturne intense et alopécie.

Le 1^{er} Février 1900, 1^{re} inunction de 8 grammes à la pommade au calomel et 2 pilules de protoiodure de mercure.

Le 8 Février, 8^e inunction de 8 grammes à la même pommade et deux pilules de protoiodure de mercure. Le malade supporte très bien les inunctions au calomel. Il ne présente aucun phénomène d'irritation cutanée.

Le 12 Février, 12^e inunction de 8 grammes à la même pommade et 2 pilules de protoiodure de Hg. l'éruption papuleuse s'efface de plus en plus sur le tronc ; celle-ci sur les membres est pâle.

Le 17 Février, 17^e inunction de 8 grammes à la même pommade et deux pilules de protoiodure de mercure. Le malade présente de la stomatite. on supprime les pilules et on continue toujours les inunctions au calomel.

Le 19 février, 19^e inunction de 8 grammes avec la même pommade ; l'éruption papuleuse sur le tronc et aux membres est invisible. On voit à peine 4 à 5 papules pâles sur la face.

Le 21 février, 21^e inunction de 8 grammes avec la même pommade ; l'éruption papuleuse de la face est invisible. Le malade sort de l'hôpital le même jour complètement guéri de ses accidents syphilitiques.



Conclusions

Nous pouvons résumer notre modeste travail dans les conclusions suivantes :

1° Les inunctions au calomel ne déterminent aucun phénomène d'irritation cutanée, même dans les cas où elles ont été appliquées plusieurs fois de suite sur la même région.

2° La valeur curative de cette méthode est inférieure à celle de l'onguent napolitain, mais elle est d'une propriété absolue.

3° Les analyses d'urine faites d'après la méthode de Witz plusieurs jours après le commencement de l'application de la pommade au calomel, prouvèrent constamment la présence du mercure dans l'urine, mais son apparition est tardive.

4° Le commencement d'un léger gonflement des gencives fût observé pendant le traitement en question, malgré les soins hygiéniques de la bouche ; ce

fait témoigne aussi de la présence du mercure dans l'économie.

5° Les inunctions avec la pommade au calomel, comme celles d'onguent napolitain, sont indiquées chez les personnes faibles, chez lesquelles, on veut éviter une perturbation des fonctions digestives et dont l'état général doit préoccuper autant le médecin que l'état local.

6° Chez celles, qui présentent des troubles gastro-intestinaux à la suite de l'usage interne des mercuriels.

7° Chez les enfants atteints de syphilis héréditaire ou acquise, chez lesquels, il faut respecter l'intégrité des fonctions digestives.

8° Les inunctions au calomel sont indiquées, surtout, chez les personnes, en famille qui veulent se traiter discrètement.

9° Utilité des inunctions sur les éruptions à cause de leur action locale.

10° Utilité pour renforcer le traitement par les pilules.

11° Cette méthode peut toujours servir dans la cure des manifestations syphilitiques, où, on doit laisser libres, les voies digestives pour d'autres médications annexes ou auxiliaires, à savoir : pour divers remèdes pouvant concourir utilement au succès de la cure, tels que, l'iodure de potassium dans le traitement mixte, le bromure de potassium dans les affections du système nerveux, les ferrugineux, les toniques, etc.

12° Toutefois dans les cas de syphilis graves, ce n'est certainement pas la méthode de choix, parce que, son action est parfois trop lente.

Vu :

Le Président de la Thèse,
LANDOUZY.

Vu :

Le Doyen,
BROUARDEL.

Vu et permis d'imprimer :

Le Vice-Recteur de l'Académie de Paris,
GRÉARD.



Index Bibliographique

Balzer. — Traitement des maladies vénériennes, 2^e édition, 1897, p. 276-278.

Bovero R. — Del calomelano frizionato sulla pelle nella cura della sifilide (Giornale italiano delle malattie veneree e della pelle, Milano 1892, XXVII, p. 35-51); Gaz. med. Torino, 1892, p. 486-489.

Cathelineau. — Archives générales de Médecine, Paris 1894, p. 38, 146.

Combret R. — Notes sur les principales méthodes d'administration du mercure par la peau, Thèse de Paris, 1882.

Fournier A. — Traitement de la syphilis, Paris 1893, p. 182, 184 et 238.

Jullien. — Annales de Dermatologie et de syphiligraphie, 1894, p. 1100

Monties. — De l'emploi du savon mou au calomel en frictions dans le traitement de la syphilis, mercredi médical, Paris 1894, p. 14.

Mauriac (Charles). — Traitement de la syphilis. Paris, 1896, p. 212, 218.

Peroni (G.). — Un novo metodo per rapidamente guarire le manifestazioni cutanee della sifilide tardiva (Gior-

nale della R. Accademia di medicina di Torino, 1892, p. 276).

Piccardi. — Contributo allo studio delle applicazioni locali di calomelano e traumaticina nella cura della sifilide (Giornale della R. Accademia di medicina di Torino, 1895, p. 214, 217 ; giornale italiano delle malattie veneree e della pelle, Milano, 1808, p. 684, 691).

Quinquand. — Annales de Dermatologie et de syphiligraphie, 1890, p. 423.

Rille. — Ueber Calomeleinreibungen bei syphilis, Archiv. für Dermatologie und syphilis, 1898, p. 113, 140.

Spilmann. — Annales de Dermat. et syphil. 1885, p. 496.

Watraszewski. — Przegląd lecarski, Krakow, 1893, XXXII, p. 177 ; Allgem. med Central. Zeitung. Berlin, 1893, LXII, p. 337.

Bulletin de la Société française de Dermat. et syph. Paris, 1893, IV, p. 336, 338.

